

Le Nouvelliste

CULTURE

MAI 2019

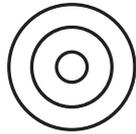
NE PEUT ÊTRE VENDU SÉPARÉMENT

BON PLAN
JE VEUX ALLER
AU THÉÂTRE.
ET LES ENFANTS?

MUSIQUE
QUAND
LE GLAMOUR
ENVAHIT
LE CLASSIQUE

DOSSIER
ÊTRE
UNE FEMME
ARTISTE
EN 2019

Spectacles, concerts, expositions... nos coups de cœur



FONDATION OPALE



Before Time Began

⇒ Aux origines de l'art aborigène contemporain
09.06.19 → 29.03.20

Route de Crans 1 → CH-1978 Lens | fondationopale.ch

ASSOCIATION DES COMMUNES
CRANS MONTANA
Absolutely





6

Née à Saint-Gingolph en 1924, Sabine Weiss figure parmi les grands noms de la photographie européenne. Sabine Weiss

«L'AlbOum» retrace l'usage social du portrait en Valais grâce à 300 photographies extraites des collections patrimoniales.

Aline Fournier



28

Dans les théâtres, la garderie culturelle La Machinerie fait le bonheur des petits et des grands. Reportage. Héroïse Maret



26



40

«Chi va piano» au Musée d'art du Valais nous invite à prendre le temps de contempler. Et pas que. Olivier Lovey

News

4 L'actualité culturelle valaisanne.

Musique

5 Les disques sur le gril. Sandor et Oh Mu.

33 Musique classique: le glamour avant tout?

Arts visuels

6 Les premières fois de la photographe Sabine Weiss.

23 Carte blanche à Murzo.

28 À la Médiathèque Valais-Martigny, l'exposition «L'AlbOum» interroge notre manière de nous représenter. Portfolio.

43 La galerie Graziosa Giger à Loèche-Ville, un écrin pour l'art contemporain.

Scène

8 La compagnie Alizé-Théâtre fête ses 30 ans.

Art en partage

26 Lancée il y a deux ans, La Machinerie a trouvé sa place dans les théâtres valaisans.

Art en balade

37 Entre le Salon suisse de la Biennale de Venise avec s l o w et l'exposition «Chi va piano...» au Musée d'art du Valais, le temps est à la lenteur.

Les coups de cœur

46 Abigail Seran, lauréate du prix de la Société des Écrivains Valaisans 2018

Héroïse Maret



DIDIER CHAMMARTIN

BONNE OU MAUVAISE IDÉE?

«Et si pour la prochaine revue «Culture» on ne prenait que des interlocutrices?» Autant le dire tout de suite, en séance de rédaction la discussion fut animée. Et elle l'est toujours. N'est-ce pas qu'une manière futile d'engager la discussion, une démarche de façade, superficielle, restant sur la forme et se donnant bonne conscience plutôt que de pointer les véritables difficultés de la cause des femmes: inégalités salariales, pauvreté, violences domestiques... parmi tant d'autres. Les féministes réunies à Lausanne lors des assises romandes en 2018 ont décidé à l'unanimité d'appeler toutes les femmes qui vivent en Suisse à s'organiser pour faire grève le 14 juin 2019. Et nous? La mission du *Nouvelliste*, en plus de l'information, est aussi d'interroger la société et parfois de déranger. L'équipe de «Culture» a décidé de consacrer 12 pages à la place des femmes dans les arts, mais aussi que toutes nos thématiques aillent dans cette direction. Bonne ou mauvaise idée? Avouons-le, il y avait une part ludique, une gageure aussi dans cette prise de décision. Arriverions-nous à trouver suffisamment d'artistes femmes qui voudraient bien témoigner? Peut futile: à quelques rares exceptions, nos intervenantes ont été plutôt enthousiastes à l'idée de cette aventure. Nous ne nous sommes donc pas privés de leur poser la question, bien entendu: «Une revue essentiellement féminine, bonne ou mauvaise idée?» Leurs réponses sont contrastées et, justement, indiquent la diversité des pensées. Et c'est très bien. Toute la richesse de notre société est ici. On vous la pose aussi cette question: «Cette revue «Culture» consacrée aux femmes, bonne ou mauvaise idée?» À vous de nous le dire, nous vous écoutons. Bonne lecture!

ooo

DOSSIER

LES FEMMES ET LES ARTS.

Quelle est la place des femmes dans les arts aujourd'hui en Valais? D'une pionnière du XVIII^e siècle aux artistes émergentes, faisons le chemin d'une lente évolution vers la reconnaissance. Reconnaissance?

P. 11

AGENDA

Théâtres, expos, concerts, les coups de cœur de la rédaction.

P. 44

Le Nouvelliste CULTURE

IMPRESSUM

► **Éditeur:** Editions Le Nouvelliste SA, rue de l'Industrie 13, 1950 Sion ► **Tirage:** 40 950 exemplaires ► **Directrice des rédactions:** Sandra Jean
► **Responsable des magazines:** Didier Chammartin ► **Conception graphique et réalisation:** Rampazzo & Associés
► **Publicité:** impactmedias, Sion ► **Impression:** Vogt & Schild Druck, Derendingen. Avec la collaboration du Service de la culture de l'État du Valais, Line Dayer et de l'association Culture Valais Kultur Wallis, Jean-Pierre Pralong et Sophie Michaud.



DR

BENITA IMSTEPF

«LES MÉDIATHÈQUES, UN LIEU DE VIE»

La directrice de la Médiathèque Valais-Brigue depuis 2003 s'exprime dans un français parfait qui pourrait laisser jaloux. Son amour des mots, le goût du savoir et du partage vont à merveille avec le développement que prennent les médiathèques du canton. «Les bibliothèques sont devenues un lieu de rencontre, une agora qui aide au savoir. Nous avons créé des formations qui expliquent comment consulter les banques de données, établir une recherche d'informations afin de sensibiliser les gens à ne pas prendre pour argent comptant tout ce qui est publié sur Internet. Notre rôle est d'accueillir différents publics et de leur offrir des prestations: pour les petits enfants chez qui on promeut la lecture, pour les écoliers, étudiants qui viennent y travailler, pour les adultes qui participent à un événement. Nous voulons établir des «maker space» physiques ou virtuels, où les gens se réunissent, discutent, créent quelque chose ensemble et ensuite le mettent à disposition de tous.»

Brigue accueille chaque jour 3 à 5 classes. «Nous avons établi des visites avec des supports électroniques. Quatre écoliers/étudiants travaillent ensemble et doivent résoudre des énigmes pour connaître les espaces et les prestations. Brigue était pilote sur ce projet», se réjouit-elle. Les quatre médiathèques cantonales travaillent étroitement ensemble car elles forment une institution. «En comparaison des autres cantons suisses, nous sommes en avance car nous bénéficions d'un cadre légal, d'une stratégie cantonale – nous en sommes au 4^e plan directeur aujourd'hui – et d'un réseau établi.»

L'image poussiéreuse de la bibliothèque est définitivement balayée. Au moment où nous parlons, la cafétéria de Sion est bien achalandée. Au loin, on entend des cordes qui répètent car le soir il y aura concert. Une ambiance que Brigue connaît aussi. En mai, a été inauguré un café concept en collaboration avec l'Atelier Manus, atelier à vocation sociale, le Café Weri. Le lieu permet de créer une convivialité supplémentaire. «Loin de toute appartenance politique, religieuse ou de snobisme élitaire, les bibliothèques sont aujourd'hui un lieu de vie.» **DC**

News

À SUIVRE

C'EST LA FÊTE AUX ARSENAUX!

Les travaux des Arsenaux se terminent cette année. Le lieu abrite les Archives de l'État du Valais, la Médiathèque Valais-Sion, le restaurant de l'ORIF, le café-restaurant Le Trait d'Union, Culture Valais et le service de la Culture du canton. Les Arsenaux sont le pôle culturel, scientifique et patrimonial du canton, se voulant lieu d'échange, encourageant la recherche et la formation. Exposition «Les Chroniques de Pratifori», grandes fêtes, inauguration, visites guidées, conférences, *silent party*, festival de lecture... marqueront l'achèvement des travaux dès la rentrée d'août. **DC**



Le pôle culturel du canton

Les Arsenaux ont fait bien plus que peau neuve. C'est tout un squelette et des organes qui composent le bâtiment. Bureau Meier + associés Laurent Miranda.

RECONNAISSANCE

L'artiste haut-valaisanne Sina a remporté pour l'ensemble de sa carrière le Outstanding Achievement Award aux Swiss Music Awards. Elle est la première musicienne à recevoir un tel prix. **DC**

FORMATION

Latifa Echakhch sera intervenante régulière dès la rentrée de septembre 2019 à l'Édhéa, l'école de design et haute école d'art du Valais. L'artiste marocaine établie à Fully dispensera des cours aux étudiants de bachelor. À noter que l'Édhéa fête cette année son 70^e anniversaire. L'école invite Foofwa d'Imobilité (danseur, performeur...) afin de réaliser une colossale *Dancewalk* en Valais de 200km, qui partira du glacier du Rhône pour aboutir au Lac Léman, du 28 septembre au 6 octobre 2019. **DC**

26

Le 26 juillet, le Valais sera à l'honneur durant la fête des vignerons à Vevey. La direction artistique de la journée est placée sous la houlette du metteur en scène d'origine valaisanne Stefan Hort.

FESTIVAL

Le festival Voix de femmes, (Frauentimmen dans la langue de Goethe) à Brigue-Glis fête cette année ses 10 ans. Du 27 au 30 juin 2019, on y croquera KT Gorique, Eclecta, Dakota et Nadia... **DC**

LE BON PLAN

LE PALP CHATOUILLE LES PAPILLES

L'image de la raclette, revisitée par l'œil avisé ou amusé de photographes contemporains par le biais d'archives historiques ou d'amoureux du terroir, c'est ce que propose le Palp festival du 4 août au 29 septembre 2019 à Bruson. Une aventure à vivre en famille, entre copains, seul ou avec un verre de fendant à la main pour «l'exposition du siècle» comme l'annonce le Palp. Vernissage le 4 août. Et c'est gratuit. **DC**

INFOS PRATIQUES

palpfestival.ch

SUR LE GRIL!

POP

SANDOR, «SANDOR»

Elle a grandi à Vissoie et, petite, elle collait son oreille au sol de sa chambre pour écouter son père jouer du saxophone. Depuis, Virginie Florey – Sandor à la scène – a fait du chemin. Jusqu'à faire, avant même la parution de ce premier album éponyme très attendu, l'unanimité de la presse française. Atmosphère de cabaret nocturne illuminé au néon, enluminures légèrement gothiques, harmonies et textes sur lesquels plane l'ombre de Gainsbourg, ce disque révèle une écriture directe aux images qui frappent l'imaginaire et des textures synthétiques qui rappellent avec une douce nostalgie le meilleur des années 1980. Et surtout, la voix grave, androgyne, de Sandor domine les chansons et instille le trouble, un charme vénéré vers lequel on revient écoute après écoute. ● JFA



DR

VITE DIT!

APPLICATION

AU BORD DE L'EAU ET EN MUSIQUE

La nouvelle application la Radio du bord de l'eau propose une écoute en continu de ses contenus audio enregistrés depuis 13 ans au bord du lac de Gérard. Elle diffusera également une sélection musicale de l'univers du festival Week-end au bord de l'eau et diffusera en direct des artistes de passage dans la région prochainement. Cette application disponible sur Android et iOS permettra d'informer plus facilement la communauté de plus de dix mille festivaliers. Le festival se tiendra du 28 au 30 juin au bord du lac de Gérard. ● DC

INFOS PRATIQUES

<https://auborddeleau.radio>



DR

RENCONTRES THÉÂTRALES

Après Zurich, le Tessin, Genève et Winterthur, la Rencontre du Théâtre Suisse (RTS) se tient cette année en Valais, du 22 au 26 mai. Au TLH de Sierre, au Crochetan de Monthey, au Théâtre de Valère à Sion et à La Poste de Viège. La soirée d'inauguration se déroule à Sierre le mercredi 22 mai. La remise du prix du Théâtre a lieu à Monthey le vendredi 25 mai en présence du conseiller fédéral Alain Berset. Sept productions sont présentées durant ce festival. En outre, la Rencontre propose un programme parallèle varié avec des tables rondes, des ateliers et des conférences sur des questions d'actualité et des thèmes qui interpellent les professionnels de la branche. ● DC

INFOS PRATIQUES

rencontre-theatre-suisse.ch

DR



POP

OH MU, «OH MU»

Décidément, on aime bien les objets discographiques éponymes du côté de la nouvelle garde électro-pop valaisanne. Estelle Marchi, alias Oh Mu s'est faite remarquer à Paris où ses titres diffusés sur la Toile ont retenu l'attention des *Inrockuptibles* notamment. Musicienne et chanteuse autodidacte, cette jeune artiste originaire de Martigny s'est formée à l'illustration à Bruxelles avant de tenter sa chance dans la Ville Lumière. Et aujourd'hui, elle fait partie des noms à suivre sur cette scène francophone très vibrante. Textes bruts, collages esthétiques, collisions des sons et des sens, Oh Mu transfigure un vécu qu'elle décrit comme heurté, marqué par la différence, l'autisme, un genre non binaire et elle se livre sans fard ni faux-semblant. Un touchant mélange de fragilité et de force. ● JFA



DR

MÉDIAS

COMMUNIQUEZ ET SOYEZ INFORMÉ

Les plateformes numériques sortir.lenouvelliste.ch et culturevalais.ch collaborent pour une meilleure diffusion de leurs agendas. Cette association permet de connaître et de faire connaître tous les événements culturels ainsi que les différentes manifestations et possibilités de loisirs sur le territoire valaisan.

Pour les organisateurs d'événements offrant une programmation régulière, il suffit de saisir leurs manifestations sur culturevalais.ch; ces événements sont chaque jour exportés automatiquement vers sortir.lenouvelliste.ch. Cette plateforme permet de créer en quelques clics une annonce mettant en lumière concerts, théâtres, fêtes ou autres spectacles à venir. Pour les lecteurs, sortir.lenouvelliste.ch permet de s'informer en tout temps et de bénéficier de suggestions de loisirs. ● DC

INFOS PRATIQUES

agenda.culturevalais.ch lenouvelliste.ch/sortir/

Photographie

Née à Saint-Gingolph en 1924 et établie à Paris depuis 1946, Sabine Weiss figure parmi les grands noms de la photographie européenne.



LE LEGS DE SES ARCHIVES AU MUSÉE DE L'ÉLYSÉE

Aujourd'hui, l'âge ne permet plus à Sabine Weiss de prendre des photos. La grande dame de l'image a rangé son appareil mais à présent, c'est un autre travail qui l'occupe. Celui, hormis les expositions et rétrospectives qui lui sont régulièrement consacrées, de plonger dans l'immense matière accumulée au fil des ans pour y trouver des clichés importants qui auraient échappé à son œil. «À l'époque, on devait choisir vite et on ne gardait qu'une image par série sur les planches contact. On essaie de faire le tri dans toutes ces images, c'est un boulot énorme.»



Sabine Weiss au travail dans son atelier, Paris, 1955. Sabine Weiss

LES PREMIÈRES FOIS DE SABINE WEISS

— PROPOS RECUEILLIS PAR
JEAN-FRANÇOIS ALBELDA

À bientôt 95 ans, Sabine Weiss garde le verbe haut, incisif. En une vie dédiée à l'image, elle a eu tout loisir de soigner le réflexe, le tranchant, cette faculté de saisir toute une scène en une fraction de seconde qui fait les grands photographes. Et ses réponses aux questions fusent comme crépitent les flashes. Originaire de Saint-Gingolph où elle est née en 1924, l'artiste naturalisée française fait partie des grands noms de sa discipline à l'échelle européenne et est l'une des dernières représentantes du courant «humaniste», né en Hexagone juste après la Seconde Guerre mondiale. Elle a été témoin de la vitalité de l'après-Libération, a assisté à l'ouverture de la Maison Dior, fait le portrait des plus grands, Stravinsky, Giacometti, Coco Chanel... Et surtout, elle a saisi les émotions des gens au plus près du quotidien à Paris, aux États-Unis où elle a eu les honneurs du MoMA de New York notamment.

Sabine Weiss, vous souvenez-vous de la première émotion artistique que vous ayez res-

sentie? J'avais une mère qui m'a toujours emmenée dans les musées, dans les églises, suivant les villes ou villages que nous visitons. Je suis née dans un milieu où on montrait des jolies choses. Nous avions une peinture de Hodler qui représentait mon papa et ma tante... Quand on a six, sept ans, on prend ces choses et on les garde en soi sans s'en rendre compte. Certainement que ça a fait naître en moi un goût pour l'image.

Quand vous êtes-vous sentie appelée par la photographie pour la première fois? J'avais 17 ans... Je me suis demandé ce que je voulais faire dans la vie, quel métier je pourrais exercer qui me plairait. J'aimais déjà la photographie. Je faisais des reproductions de tableaux, des photos d'enfants, des choses simples... Pourquoi ne pas devenir photographe? Je me souviens avoir

écrit à mon père – je ne vivais pas avec lui – et je lui ai annoncé la nouvelle. Il m'a encouragée à faire ce choix.

Quel a été votre premier appareil photo? Je me souviens... Je l'avais acheté à Paris dans un de ces commerces où tout était à moins de 5 euros, si je convertis à la valeur d'aujourd'hui. Tout était vendu à ce prix maximal. On pouvait acheter un rayon de roue de bicyclette mais pas la bicyclette entière. Tout se vendait en pièces détachées... ça paraît curieux aujourd'hui. C'est là que je me suis procuré un tout petit appareil, un jouet pour enfant pourrait-on dire. J'avais 11 ans. C'était en 1935.

Et quels ont été vos premiers sujets photographiques? Oh! Les gens les plus proches de moi, ma maman, ma tante, mes petits



1945

Reportage sur les GI's à Genève, paru dans le journal suisse *La Semaine de la femme*, (N° 47).

1955

Hot-dogs chez Nathan's, New York, États-Unis.

1956

Sabine Weiss en plein shooting pour *Vogue*, Paris.

1958

Yves Saint Laurent, première collection Dior, pour le magazine *Life*.

copains du jardin d'enfants... Mais ça n'était pas génial, j'avais onze ans... J'ai retrouvé trois petites photos de mon tout premier film que j'avais conservées et annotées. C'est charmant, mais leur seul intérêt est sentimental.

Y a-t-il eu un moment où vous vous êtes dit: j'ai trouvé avec la photographie mon moyen d'expression, ma voie? Non, pas du tout. J'ai fait un apprentissage à Genève chez Paul Boissonnas. Le premier reportage publié, ça a été en 1945. J'ai photographié les GI's américains qui venaient à Genève prendre du bon temps, manger du chocolat, nous apporter du chewing-gum et des cigarettes. J'étais touchée parce qu'ils pleuraient, riaient, se sentaient seuls... Puis je suis «montée à Paris» en 1946. Assez vite, j'ai été engagée comme assistante

auprès du photographe de mode Willy Maywald. Je suis restée trois ans à cette place... Tout s'est enchaîné comme ça. Le langage photographique, ça vient petit à petit, à force de faire. Je crois que j'ai simplement voulu montrer l'humain. C'est ça qui m'intéresse.

Pour capturer cette humanité, quelles qualités faut-il avoir? Il faut être rapide... J'ai appris à l'être. Pour le reste, on ne fait vraiment bien que ce qu'on ressent. Chacun a sa sensibilité. J'ai fait avec la mienne.

Vous êtes une figure de la photographie. Quand vous êtes vous rendue compte que vous aviez un nom? La meilleure période en termes de notoriété, ça a été au début des années 1950, quand j'étais très connue aux États-Unis. J'étais exposée dans les musées les plus importants, mais je ne m'en rendais pas du tout compte. J'allais aux États-Unis pour y voir la famille de mon mari (ndlr: le peintre Hugh Weiss), pour autant, quand il y avait des expositions qui m'étaient consacrées à l'Institute de Chicago ou ailleurs, je n'y allais pas. Je n'en ressentais pas le besoin.

Y a-t-il eu un sujet qui vous a plus marqué que les autres? Les choses qui m'ont le plus

marquée, ce sont des moments fugitifs, un regard d'enfant, la tristesse d'un sans-abri. Comme je le disais, il faut être très rapide et saisir ces instants, ces petits éclats. Il faut avoir les sens en éveil... L'œil est constamment à l'affût... C'est d'ailleurs presque gênant. À présent que je ne fais plus de photo, je me rends compte que mon œil compose absolument tout le temps, avec tout ce que je vois. Quand je suis à ma table le soir, j'observe les ombres et la façon dont elles jouent entre elles... C'est une petite obsession, mais pas trop grave... (rires).

Comment percevez-vous le rapport à l'image qu'ont les jeunes générations? Aujourd'hui tout le monde prend constamment des photos... Oui, quand on pense qu'on peut avoir dans sa poche ce tout petit téléphone qui permet de prendre des images d'une telle définition, où l'on peut mélanger les sources de lumière... Le numérique, c'est formidable, mais c'en est fini de la photographie traditionnelle. À l'époque, c'était très difficile techniquement. La lumière, les teintes, les temps de pose, les rapidités variables des films... Il m'est arrivé d'aller déjeuner pendant qu'une photographie exposait. Nous vivons dans un tout autre monde aujourd'hui. ◉

POINT DE VUE
...

CE MAGAZINE CULTURE 100 % FÉMININ, BONNE OU MAUVAISE IDÉE?

«Je n'ai pas vraiment d'opinion sur cette question. J'ai toujours travaillé en tant que femme, mes clients n'ont jamais fait de différence. Tout a toujours été plutôt facile pour moi.»

Sabine Weiss

Portrait de compagnie

À Sion, Alizé-Théâtre fête ses 30 ans. L'occasion de revenir sur une aventure riche en émotions Françoise Gugger. La directrice et fondatrice a le goût de l'exigence et défend des principes sociaux et humains dans les spectacles qu'elle choisit.

UN THÉÂTRE LÉGER COMME LE VENT

Le théâtre doit parler aux gens de manière simple et émotionnelle.» En une phrase, Françoise Gugger a résumé la philosophie de la compagnie Alizé-Théâtre, qu'elle a créée voilà 30 ans tout juste et qu'elle dirige encore aujourd'hui avec la même ferveur et la même passion. Si la compagnie est née le 7 octobre 1989 très précisément, l'essence de cette troupe circule dans les veines de la directrice depuis bien plus longtemps. C'est un an après son retour de Paris que François Gugger a décidé de lancer sa propre compagnie à Sion. «Je n'avais plus envie de vivre à Paris, où on met toute son

— JOËL JENZER

énergie pour des choses sans intérêt. Il y avait aussi les nombreux déplacements, et j'étais attachée au Valais, où il y a le bien-être, la nature, et des gens qui aiment la culture.» Comme on n'est jamais aussi bien servi que par soi-même, la comédienne et metteuse en scène décide de monter la compagnie Alizé-Théâtre pour pouvoir monter ses propres spectacles. En parallèle, elle gère le Petithéâtre, grâce à son savoir-faire dans les coulisses du monde du spectacle.

DES ÉLÈVES DEVENUS GRANDS

La compagnie de Françoise Gugger s'appellera Alizé. «Parce c'est un vent léger et le théâtre, c'est un peu ça: c'est beau et ça

passé, c'est quelque chose qui se déroule dans l'instant, on ne jouera jamais deux fois la même chose, et quand c'est fini, c'est fini.» Cette émotion immédiate et volatile servira de matière aux créations de la compagnie. La première sera un opéra, «Il re pastore» («Le Roi berger»), de Mozart. «J'ai toujours accordé une grande place à la musique.» Lancement au Crochetan à Monthey, tournée en France, costumes élaborés par un créateur italien, l'affaire prend de l'ampleur. D'autres expériences vont suivre, dont un opéra de Haydn en plein air. Françoise Gugger crée aussi ses ateliers, qui existent encore aujourd'hui et qui présentent un spectacle chaque année, des ateliers par lesquels sont passés des noms devenus fameux dans le milieu, de Pierre-Isaïe Duc à Olivia Seigne, en passant par Florence Ebener. Les élèves les plus brillants peuvent intégrer l'atelier Envol, qui travaille de manière professionnelle. «Je suis exigeante avec mes élèves, je les forme comme j'ai été formée», raconte la directrice de la compagnie, et beaucoup d'anciens élèves continuent de venir au théâtre nous donner un coup de main.» La philosophie de la compagnie Alizé-Théâtre n'a pas bougé depuis 30 ans. «Je

Françoise Gugger, pilier de la compagnie Alizé-Théâtre, transmet sa passion au public séduits depuis 30 ans. Sacha Bittel



CE MAGAZINE «CULTURE»
100% FÉMININ,
BONNE OU MAUVAISE IDÉE?

BONNE IDÉE!

Françoise Gugger,

LES SPECTACLES DU 30^e

Pour marquer son anniversaire, la compagnie Alizé-Théâtre reprend plusieurs de ses pièces à succès durant l'année. L'occasion, pour les spectateurs nostalgiques, de revoir, ou de découvrir, des scènes qui ont fait les grandes heures de la compagnie. Encore au programme en 2019:

«Le songe d'une nuit d'été», de 31 mai au 8 juin; «Un air de famille», du 6 au 14 septembre; «La Tour de Pise», du 11 au 19 octobre; «Soirées bourgeoises & Tragédie», du 8 au 16 novembre.

Infos et réservations sur www.alize-theatre.ch



Résidence

Depuis mars 2010, le siège de la compagnie Alizé-Théâtre se trouve dans une halle louée à la commune de Sion. DR

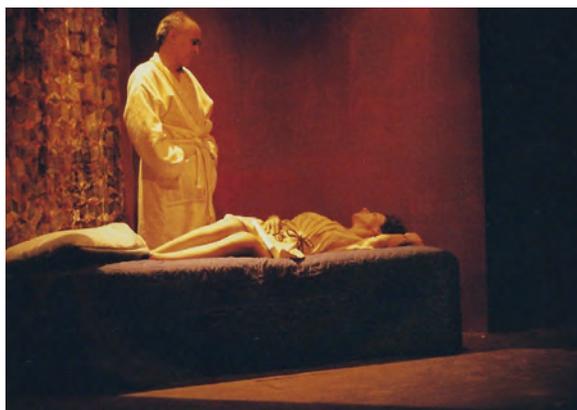
ne monterais pas une pièce qui défendrait quelque chose que je trouve injuste. Je propose des pièces qui donnent de l'espoir, avec une pensée sociale.» Comme «Ladies Night», gros succès repris au début de cette année, qui raconte l'histoire de chômeurs qui font du strip-tease pour s'en sortir. La poésie fait aussi partie du théâtre de Françoise Gugger, qui, grande lectrice depuis toute petite, est très sensible au langage et aux jolis mots.

LE LIEU QUI CHANGE TOUT

Le destin de la compagnie Alizé-Théâtre a basculé avec l'arrivée d'une salle entièrement dédiée aux créations de la compagnie. Alors que, jusque-là, les pièces étaient présentées au Théâtre de Valère ou au Petithéâtre, en 2010, le pas est franchi. «Je donnais mes cours chez Interface, qui nous a accueillis durant une année et demie, et un jour on me dit que le local juste à côté est libre et qu'il peut être loué. J'ai pris la décision en une nuit!» La salle de 50 places, attenante à Interface, sera aménagée en un mois, avec loges, éclairages, espace pour le bar. «La scène fait 10 mètres de large, la halle est haute, ce qui nous a permis de monter "Palace" sur deux étages. Il y a une bonne acoustique, une proximité avec le public, c'est beaucoup plus grand que le Petithéâtre et on a davantage de liberté, cela change tout.» Depuis son ouverture il y a 9 ans, la salle située dans la zone industrielle de Sion a accueilli 14 000 spectateurs.

Théâtre non subventionné, Alizé, qui se partage entre la compagnie proprement dite, l'Envol et les ateliers d'élèves, a monté environ 75 pièces depuis 1989. La plupart mises en scène par Françoise Gugger. «Nous n'avons pas d'argent, alors nous ne pouvons pas acheter de spectacles, mais nous faisons de l'accueil quand même.»

Alex Weiner



LES SPECTACLES

«IL RE PASTORE»

Opéra de Mozart, 1990

Création au Théâtre du Crochetan. Une tournée en France sur les plus belles scènes d'opéra, une magnifique aventure, recommencée l'année suivante en Toscane avec un opéra de Haydn, «Lo Speziale» livret de Goldoni.

«CHAQUE ANNÉE ÇA RECOMMENCE», d'Eduardo de Filippo, 1991

Petithéâtre de Sion. Une pièce de théâtre musicale – j'aime toujours mêler la musique au théâtre – avec de courtes histoires, des danses et des chansons. Ce spectacle avait permis à des élèves de mes ateliers de participer à une pièce jouée par des professionnels.

«TRAHISONS» de Pinter, 1995

Le décor tournant d'Isabelle Tabin-Darbellay était beau, mes partenaires formidables, un très beau souvenir. Ici, je suis avec Roberto Salomon.

«DIRECTION CRITORIUM»

de Guy Foissy, 2013

Avec Sandrine Bonvin et Fanny Borgeat-Barras. J'ai adoré jouer cette pièce avec deux de mes élèves les plus avancées. C'est l'un des plus beaux aspects du théâtre, ce partage. Un travail passionnant sur un thème très fort.



DR



DR

Georges-Anjé Cretton



▶ ACTION SOCIALE

CULTURE ◀

100%

DES BÉNÉFICES DISTRIBUÉS À L'UTILITÉ PUBLIQUE



SOUTIEN NUMÉRO 1 DE L'UTILITÉ PUBLIQUE EN SUISSE ROMANDE.

#AVECLORO

▶ PATRIMOINE

SPORT ◀

Chez sa mère passionnée de biologie, Cécile Giovannini aurait puisé l'inspiration de ses figures animales et végétales.
Cécile Giovannini



Toute la production artistique de Christel Voeffray s'articule autour de l'«a-genre», pour que chacun puisse s'identifier à ses dessins. Christel Voeffray

POINT DE VUE
...

«CE MAGAZINE CULTURE 100% FÉMININ, BONNE OU MAUVAISE IDÉE?»

«Il faut prendre en compte le contexte: si *Le Nouvelliste* cherche déjà la parité dans ses articles, une telle initiative aura moins d'impact que dans un journal où les femmes doivent se battre pour être médiatisées.»

Christel Voeffray, illustratrice, graveur, céramiste

DOSSIER

«JE SUIS UNE ARTISTE!»

— TEXTES ESTELLE BAUR

Ce dossier a été réalisé en collaboration avec Sarah Wicky, Hélène Krähenbühl, Joël Jenzer, Jean-François Albelda et Xavier Duroux.

«La femme ne peut penser qu'en deux dimensions.» Ces mots sont signés Walter Gropius, éminent architecte et designer, fondateur du Bauhaus. Si les femmes sont aujourd'hui majoritaires dans les écoles d'art, discriminations et préjugés perdurent. Elles continuent d'être sous-représentées dans les galeries et au sein des institutions muséales, mais aussi dans les médias. Suite au regain d'intérêt pour les revendications féministes, des changements sont en train de

s'opérer, quel que soit le domaine artistique dans lequel les femmes exercent. Mais le chemin est encore long, comme nous l'expliquent ces artistes que nous avons rencontrées. Qu'elles se battent ou non pour la cause féministe, qu'elles considèrent le débat comme relevant du non-sens ou d'une nécessité, toutes prônent une valorisation de la visibilité du travail de l'artiste. Elles nous racontent leur réalité du métier, en tant que femmes.

ooo



Il faut attendre la fin du XIX^e siècle et l'École de Savièse pour découvrir une artiste emblématique: Marguerite Burnat-Provins. Autoportrait, doigt sur la bouche, Musées d'art du Valais

OÙ SONT LES FEMMES?

Jusqu'au milieu du XX^e siècle, parler de sous-représentation féminine dans les arts est un euphémisme. Les raisons? Les mêmes que partout en Europe. La bonne nouvelle? Cela change. Mais...

— **DIDIER CHAMMARTIN**

Selon une étude, le musée du Louvre compterait 42 peintures exécutées par 28 femmes sur un total de 5 387 œuvres. Moins d'un pour cent! Non pas que l'institution soit misogyne, le chiffre n'est que la représentation de la considération artistique féminine au cours des deux précédents millénaires.

Arguons aussi que les femmes ont souvent été cantonnées à des arts mineurs, broderie, tapisserie, et reconnaissons-le, si la société les a empêchées de se développer, l'histoire les a invisibilisées, oubliées, passées sous silence.

DU CÔTÉ DU VIEUX PAYS

Il est facile d'imaginer que le Valais n'échappe pas à ce constat. Des femmes en art? Marie Claude Morand, directrice des Musées cantonaux valaisans de 1984 à 2013 donne une première date: «Au milieu du XVIII^e siècle, existait à Sion un grand atelier de peinture, l'atelier Koller. Étienne-Jacques Koller meurt en 1759. Sa veuve en devient responsable et épouse l'un des peintres italiens qui en faisaient partie, Joseph-Domenico Rabiato...» Sauf que l'on

ne connaît pas son nom, ni si elle a peint... «C'est pourtant la première mention d'une femme liée à la production artistique en Valais», relève l'ancienne directrice.

Puis, grande traversée du désert. «J'ai beau avoir cherché, je n'ai trouvé aucune mention de femme peintre pendant tout le XIX^e» se désole Marie Claude Morand. Il faut attendre la fin de ce siècle et l'école de Savièse pour trouver Marguerite Burnat-Provins, (1872-1952). «Biéler lui fait découvrir Savièse en 1898. Arrivent, dans une seconde phase, les filles du peintre genevois Gilliard. Marguerite (1888-1918) qui épouse Édouard Vallet, et Valentine Gilliard (1891-1969) qui devient la femme du peintre William Méitein» et Berthe Roten-Calpin. Quatre femmes pour une fin de siècle...

ALORS CHERCHONS ENCORE

Du côté des modernes, Alice Bally (1872-1938), de par sa formation d'avant-garde cubiste et son pied dans l'art brut, fait entrer la modernité dans l'ambiance valaisanne. Anne-Marie Ébener (1929-1973) est aussi liée à la modernité. «La femme d'Angel Duarte meurt tôt, mais elle participe

à la création de l'Association valaisanne des artistes, première du genre dans ce canton.»

Mizette Putallaz, quant à elle, décroche en 1953 le premier diplôme jamais décerné par l'École des beaux-arts du Valais. Dans l'enseignement, Yvonne Duruz (1926) est la première femme à donner des cours à l'École cantonale des beaux-arts de Sion dans les années 1970. «Suzanne Auber (1932) reste certainement la femme qui a la carrière la plus nourrie avant les jeunes d'aujourd'hui», souligne Marie Claude Morand. L'artiste est mondialement connue pour l'abstraction fulgurante de sa peinture et la poésie surréaliste des titres de ses œuvres.» Suzanne Auber vit toujours à Vaas-Flanthey. Nous parlons ici de pionnières.

UNE ÉVOLUTION BIENVENUE

L'artiste peintre Fred Fay (1901-1987) crée une académie privée en 1949 à Saxon dans une ancienne usine d'horlogerie, car Sion ne voulait rien en savoir. En 1950, les autorités de la capitale entreprennent les démarches pour que l'école puisse s'installer dans l'ancien «Vidomnat» du château de la Majorie. L'école voit défiler Kokoschka, Jean Lurçat, Alberto Sartoris,

TIME LINE LES FEMMES EN ARTS EN VALAIS

1759 La veuve (on ne connaît pas son nom) d'Étienne-Jacques Koller reprend la direction de l'atelier de peinture Koller à Sion

1889 Marie Trolliet (1831-1895) publie, en 1889 sous le nom de Mario, «Un vieux pays: croquis valaisan»

1898 Marguerite Burnat-Provins découvre Savièse grâce à Ernest Biéler

1946 Ella Maillart (1903-1997) s'établit à Chandolin dans le Val d'Anniviers

1953 Mizette Putallaz (1932) obtient le premier diplôme jamais décerné par l'École des beaux-arts du Valais



Dossier

«JE SUIS UNE ARTISTE!»

ooo



DK

Quatre questions à MARIE CLAUDE MORAND, PREMIÈRE DIRECTRICE DES MUSÉES CANTONAUX DU VALAIS

«J'AI PU EXPOSER TOUTES LES FEMMES QUE JE VOULAIS»

Femme de tête et de caractère, Marie Claude Morand a été la première directrice des Musées cantonaux du Valais, poste qu'elle a occupé de 1984 à 2013. Pendant 30 ans, elle s'est employée à les développer, les rénover complètement, à créer des conditions adéquates de conservation et de présentation des richesses en leur possession.

C'était une volonté politique que de nommer une femme à la tête des musées valaisans?

Je ne sais pas combien ont postulé. J'étais en tout cas la seule femme de l'écrémage de postulations. Bernard Comby a dû se battre au Conseil d'État pour imposer ma nomination, plutôt parce que j'étais une femme de gauche, et divorcée de surcroît. J'étais la seule, semble-t-il, à avoir fait de vraies études de muséologie, à avoir une expérience d'historienne de l'art, de publication. C'est ce qui a emporté le morceau.

Être femme vous a-t-il posé des difficultés?

Bien sûr que j'ai dû me battre pour imposer une professionnalisation du secteur, pour qu'on me croie quand je demandais des techniciens. À l'époque, le ministre des Finances, Hans Wyer, m'avait dit: «Je viens vous tenir l'échelle si vous en avez besoin.» Aujourd'hui ce serait du mobbing. Il voulait être galant. Mais...

Avez-vous dû vous battre pour accrocher des artistes féminines aux cimaises?

Ce serait fausser la vision que de croire que le pouvoir politique contrôlait l'intérieur, les contenus des projets. J'ai pu exposer toutes les femmes que je voulais. Là où la société valaisanne et notamment le pouvoir politique a de la peine, c'est dans la reconnaissance financière et la place laissée aux femmes dans l'échelle du pouvoir. Cela n'a rien à faire avec le contenu artistique.

Plus précisément?

J'ai dû sortir mes tripes: une fois que j'arrivais à convaincre du bien-fondé de mes visions, j'obtenais ce que je désirais. Je n'ai pas eu d'empêchement. Ce furent des années fantastiques, le Valais est un canton qui respecte les gens de caractère. Par contre, chaque fois que je me suis battue pour réévaluer le salaire de mes employées, secrétaires, ce fut la croix et la bannière et nous n'avons jamais vraiment réussi à crever ce plafond-là. On me disait que si on m'accordait la réévaluation du salaire du personnel administratif féminin, on devrait l'accorder à toutes les femmes qui travaillent à l'administration valaisanne. Et ça, c'était impossible pour des postes subalternes.

Fernand Léger. L'académie devient cantonale en 1973. Les branches principales sont alors le dessin, la peinture, le modelage, la décoration, les arts graphiques, l'anatomie et l'histoire de l'art. «Les femmes étaient relativement rares, note Marie Claude Morand. Elles se formaient pour être professeure de dessin. Mais grosso modo, depuis les années 1980, elles ont investi la carrière artistique sans le prétexte de l'enseignement. Cela ne veut pas dire qu'elles ont toutes réussi à en vivre. Aujourd'hui encore, la plupart ont une autre activité. Comme les hommes d'ailleurs, ce n'est pas quelque chose qui est strictement lié au sexe.»

EN LETTRES

Bien entendu, S. Corinna Bille (1912-1979) reste l'écrivaine phare du Valais, de par sa production et sa reconnaissance (Prix Goncourt de la nouvelle en 1975). Plus avant, peu de femmes ont investi le domaine de la littérature. Certaines, en prenant même un pseudonyme, comme Marie Trolliet (1831-1895) qui publie en 1889 sous le nom de Mario *Un vieux pays: croquis valaisan* et *Le Génie des Alpes valaisannes* en 1893. Marie de Riedmatten (1862-1924) édite un journal intime. Approprions-nous encore la Genevoise Ella Maillard (1903-1997), du fait de ses nombreuses années de vie en Valais, à Chandolin. Plus tard, Pierrette Micheloud (1915-2007) embrasse tant la carrière de peintre que celle de poétesse. Le cinéma laisse une place à Carole Roussopoulos; l'architecture à Heidi Wenger. o

«En tant que femme, j'ai dû sortir mes tripes, mais une fois que j'arrivais à convaincre du bien-fondé de mes visions, j'obtenais ce que je désirais.» MARIE CLAUDE MORAND

1971 Carole Roussopoulos (1945-2009) fonde, avec son mari le peintre Paul Roussopoulos, le premier collectif de vidéo militante, Vidéo Out

1975 S. Corinna Bille (1912-1979) décroche le prix Goncourt de la nouvelle

1984 Pierrette Micheloud (1915-2007) reçoit le prix Guillaume-Apollinaire, considéré comme le «Goncourt de la poésie» pour «Les mots la pierre»



2) Marie Trolliet/DR. 3) Marguerite-Burnat-Provins / Archives de la collection de l'Art brut, Lausanne. 4) Ella Maillard/DR. 5) Mizette Putallaz/DR. 6) Corinna Bille/Blaise Chappaz. 7) Carole Roussopoulos/DR. 8) Pierrette Micheloud/DR.

ooo

PEU IMPORTE LE GENRE POURVU QU'ON AIT L'ARTISTE

Sauriez-vous citer trois artistes valaisannes qui vous ont marqué? Il y en a si peu? Elles sont pourtant nombreuses et leur productivité n'a sans doute jamais connu une telle diffusion. Leur visibilité médiatique reste cependant faible. Nous sommes partis à leur rencontre, pour qu'elles nous racontent leur réalité, leurs revendications, leurs influences.

— ESTELLE BAUR

La question des quotas semble n'avoir jamais autant eu la cote que depuis l'éclatement de l'affaire Weinstein et le hashtag MeToo. Dans tous les domaines, la parole des femmes se libère; celles-ci ne veulent plus être invisibilisées. L'univers artistique n'est pas en reste. C'est au cœur de ce genre de productions que le problème a véritablement été pointé du doigt. De nombreuses artistes s'insurgent de la «*friabilité médiatique*» à leur rencontre, à l'instar de la chanteuse Angèle qui, dans son dernier titre «Balance ton quoi» (dont le clip a été dévoilé le 15 avril dernier), scande: «*Moi j'passerai pas à la radio/Parce que mes mots sont pas très beaux/Les gens me disent à demi-mot/Pour une fille belle, t'es pas si bête/Pour une fille drôle, t'es pas si laide/Tes parents et ton frère ça aide [...]*»



**«CE MAGAZINE CULTURE
100% FÉMININ,
BONNE OU MAUVAISE IDÉE?»**

«Nous serons heureuses le jour où cela ne sera plus nécessaire. Alors, seulement, l'égalité sera pleinement acquise.»

Émilie Bender, au nom des Indociles

[Angèle Van Leaken est la sœur du rappeur Roméo Elvis, et la fille du chanteur MARKA et de la comédienne Laurence Bibot, ndlr.], appuyant par là même où ça fait mal, à savoir: la question de la légitimité du succès artistique des femmes à notre époque.

Le combat est-il le même chez nous? En visitant le site Internet de Visarte Valais (Association professionnelle des artistes en Suisse), on peut constater que sur les 70 inscrits, 35 sont des femmes, ce qui équivaut à la parité parfaite. Mais cela ne nous informe en rien sur leur succès ou leur représentation au sein des médias. Beaucoup des artistes que nous avons interrogées nous ont d'ailleurs retourné la question, comme Christel Voeffray qui nous a demandé si les femmes étaient autant représentées que les hommes au sein du Nouvelliste. Pour la comédienne Pauline Epiney, ce n'est pas le cas: «*On a l'habitude de portraits d'artistes émergents en Valais, mais ce sont souvent de jeunes hommes. En tant que femme, quand on n'en voit aucune dans les médias, on s'interroge.*» Dès lors, entre questionnement et doute de sa légitimité, il n'y aurait qu'un pas. Vraiment? Nous avons donné la parole à ces femmes qui exercent dans le monde

de l'art, au sujet des dénominations genrées, de la thématique féminine ou féministe, des éventuels changements intergénérationnels, des expériences discriminatoires vécues ou non. Elles nous ont répondu avec autant de générosité que d'authenticité.

«ARTISTE» OU «FEMME ARTISTE?»

Premier constat partagé par toutes nos intervenantes, la question du genre, dans le domaine artistique, est particulièrement présente. Dans la dénomination de l'artiste, déjà. «*On me présente comme une "femme artiste"*», déplore l'illustratrice Cécile Giovannini. Enfin... c'est surtout en Suisse qu'on me définit comme ça; pour les articles qui traitent de mon travail à l'étranger, c'est moins le cas. Ce n'est pas forcément mal intentionné, mais c'est dérangeant, car on ne va pas dire d'un homme artiste que c'est un "homme artiste", justement.» Cosima Grand, danseuse, chorégraphe et traductrice originaire de Leuk, partage cette opinion: «*Dans la langue, la norme reste le masculin. Pourquoi ne pas simplement parler d'"une artiste"? On ne devrait pas avoir à rajouter le mot "femme", comme s'il s'agissait d'une déviation de l'identité de l'artiste. Pour moi, l'identité d'une*





Artiste plasticienne

CHRISTINE AYMON

«Je me suis toujours organisée comme je voulais, en contournant les obstacles. En tant qu'artiste, nous sommes un peu à part dans la société, où nous créons notre hiérarchie personnelle. Cela me révolte pourtant que des femmes aient dû se battre auparavant. Petite fille, j'étais plutôt taiseuse. Un jour, à l'école, je n'ai pas pu m'empêcher: «Pourquoi je dois faire de la couture et je n'ai pas droit au bricolage?» Aujourd'hui, la différence entre artiste homme et artiste femme est en train de se niveler, car il y a beaucoup d'artistes femmes. Au début des années septante, quand un homme était artiste, c'était un métier; quand une femme était artiste, c'était un passe-temps. Mon prof d'atelier aux beaux-arts à Genève disait qu'on aurait mieux fait de faire infirmière parce qu'on volait la place d'un homme!»

Pour Christine Aymon, ce qu'on souhaite raconter prime sur son incarnation, genrée ou non. Sabine Papilloud

personne ne doit pas être limitée à son genre.» L'artiste Isabelle Tabin-Darbellay partage également cet avis. Pour elle, la question ne se pose pas: «Je considère l'art de la personne avant tout», même si elle avoue préférer qu'on parle d'elle en tant qu'artiste, parce que «la peinture, pour moi, équivaut à la respiration. J'ai besoin de respirer, de vibrer, d'être touchée par ce que je vois, puis de tenter de le retranscrire.» Même motivation pour l'autrice Noëlle Revaz: «Ce qui m'intéresse, c'est l'œuvre de l'artiste, et je ne pense pas qu'elle soit forcément déterminée par le sexe et le genre.»

UNE FÉMINISATION DES MÉTIERS ARTISTIQUES

Dans d'autres domaines que celui de l'illustration, l'exercice féminin est, au contraire, spontanément masculinisé, comme nous l'explique la plasticienne Christine Aymon: «Je suis d'abord une artiste, mais c'est vrai que je dis que je suis "un sculpteur"... Si tu te dis "artiste femme", tu te mets dans une catégorie.» Catégories qu'il faudrait éliminer. Avis partagé par la metteur en scène et chorégraphe Julie Beauvais: «Par définition, un ou une artiste dépasse les conventions purement humaines. À travers mes travaux, j'encourage le pas-

sage dans l'ère post-binaire qu'il est essentiel que nous atteignons le plus rapidement possible. On souffre tous de cette situation, les femmes autant que les hommes. Il y a, évidemment, des privilèges un peu plus clairs d'un côté que de l'autre, mais il y a aussi des culpabilités lourdes à porter.» Même réalité pour la photographe Aline Fournier: «Lors de ma dernière création (plus de détails sur lenouvelliste.ch), j'ai pris conscience de l'emprise que pouvait avoir la société patriarcale capitaliste sur l'image de la femme, la manière dont on l'entretient inconsciemment et à quel point ça génère un puissant système dommageable pour tous, femmes et hommes compris.»

À SAVOIR

LE TEST DE BECHDEL

Pour qu'un film remplisse les trois critères du test, il lui faut présenter au moins deux personnages féminins (prénoms et noms), que ces femmes parlent entre elles, et d'autre chose que d'hommes. En 2018, selon le site participatif bechdeltest.com, sur 151 films, 102 passent le test, ce qui équivaut à 67,55%. La part des films ne validant aucune ou une partie seulement des conditions diminue d'année en année.

POINT DE VUE

«CE MAGAZINE CULTURE 100% FÉMININ, BONNE OU MAUVAISE IDÉE?»

«Je trouve que c'est une très bonne idée. Il y a un réel malaise qui existe encore aujourd'hui, et si on en parle autant, cela veut bien dire que le problème persiste. Depuis trop longtemps, les femmes se sentent brimées et ralenties dans leur production artistique, sont sujettes à la critique facile. C'est pour cela que je trouve intéressant de leur consacrer un supplément culturel rien qu'à elles.»

Cyrielle Formaz, chanteuse et musicienne





«CE MAGAZINE CULTURE 100% FÉMININ, BONNE OU MAUVAISE IDÉE?»

«Même si c'est surfer sur une tendance que de parler des femmes et leur accorder de l'audience, je trouve que c'est l'occasion de faire découvrir plein d'artistes femmes qui travaillent en Valais et qu'on ne connaît pas forcément.»

*Malika Pellicoli, réalisatrice,
à la tête de la société de production Tolmao*

Cécile Giovannini le confirme: «*Quand je discute avec mes amis, hommes ou femmes, ce qui ressort le plus souvent, c'est que chacun a de plus en plus de peine à se retrouver dans les cases qui étaient la norme jusqu'à présent. Les hommes en ont marre de devoir être virils à tout prix, les homos en ont marre d'être considérés forcément comme des artistes queer, et les femmes en ont marre d'être des femmes artistes avant d'être des artistes.*» Il y a celles pour qui la question ne se pose pas, puisqu'elles sont les deux tout à la fois. Pauline Epiney nous l'affirme: «*Dans ma vie privée, je suis femme;*

par moments, je suis une artiste; parfois, une femme-artiste.» Et Aline Fournier de renchérir: «*En tant qu'artiste, l'expression créatrice est issue d'un ressenti quotidien et, par là même, probablement indissociable de mon expérience en tant que femme au sein de la société.*»

Et puis il y a le monde littéraire dans lequel les mots «*écrivaine*» et «*autrice*» viennent tout juste d'être (ré)acceptés par l'Académie française (fin février 2019), alors même que, dans le cas de ce dernier, il s'agissait là de l'appellation communément admise du ^{xvi}^e au ^{xix}^e siècle. Pour Noëlle Revaz, ces discussions tiennent du non-débat: «*Être appelée "artiste" ou "femme artiste" m'est complètement égal et ça ne change rien à ce que je suis ni à ce que je fais.*» Sa jeune «*élève*» Céline Zufferey s'est, quant à elle, interrogée à ce sujet: «*Au début, je refusais qu'on m'appelle "écrivaine": j'étais l'égal des hommes; je n'avais pas besoin qu'on ajoute un "e" pour me dire "Tu peux venir avec nous". Ce qui importe, c'est de changer la connotation du terme. Aujourd'hui, je me fais appeler écrivaine pour que ça rentre dans la logique du langage,*

qu'on le dise plus tard sans plus y penser. Le masculin n'est pas neutre, contrairement à ce qu'on nous fait croire. Il s'agissait de mettre en valeur des métiers qu'on considérait comme étant exclusivement masculins. Bizarrement, cela ne dérange personne de parler d'une agricultrice. Mais féminiser le métier d'une femme médecin, quelle horreur!»

LA TECHNIQUE ET LA GESTION FINANCIÈRE RÉSERVÉES AUX HOMMES

Si dans le monde de l'écriture, la légitimité de création des femmes semble aujourd'hui être acquise, il n'en va pas de même pour d'autres sphères artistiques. Mise en scène, illustration ou musique, la discrimination ne semble jamais bien loin quand il s'agit de confier à des femmes des projets techniques ou des responsabilités. «*Dans le domaine de la culture, en Suisse, je sens que l'on est globalement extrêmement en retard*», s'inquiète Julie Beauvais. «*Et ça me fait toujours très peur, quand je reviens en Valais, de voir les photos, dans votre journal aussi, de groupes de directeurs d'institutions culturelles. En tant que directrice artistique d'Ouverture Opéra durant*

Metteur en scène et chorégraphe

JULIE BEAUVAIS

«Il y a dix ans, dans un contexte suisse, je ne me rendais pas compte d'une quelconque discrimination. Aujourd'hui encore, il y a beaucoup de femmes qui ont totalement intégré le discours dominant et qui ne sont pas les premières à vouloir se libérer. Imaginez: je suis lesbienne, féministe, j'évolue dans un milieu plutôt alternatif et malgré tout, inconsciemment, j'avais totalement intégré le discours résigné et soumis de beaucoup d'autres femmes comme ma mère, par exemple. Et puis, je me suis réveillée! Pour l'anecdote, à l'Opéra de Lausanne, le directeur des lieux est venu, le jour de l'avant-première, mettre sa main sur mon épaule, un peu comme l'aurait fait un père du précédent paradigme. Je me trouvais devant la fosse d'orchestre, je remerciais les artistes après la générale, et là, il m'a dit: «Toi, je pense que tu as encore à apprendre, mais tu iras loin!» Ouah! Est-ce que tu dis ça à un mec qui vient de faire une mise en scène? La misogynie insidieuse est moins facile à repérer et à démonter. Ce n'est pas comme si on t'insultait violemment... au contraire, il s'agit de petites humiliations presque sympathiques. Tu ne prends pas conscience immédiatement de la situation.»



Pour Julie Beauvais, il faut commencer par déconstruire les croyances qui existent en soi. Sabine Papilloud

Illustratrice

CÉCILE GIOVANNINI

«Les choses sont en train de changer: il y a une place, en ce moment, pour les femmes, mais pas dans le monde artistique où elles sont encore confinées dans cette case qu'on a prévue pour elles: l'art *girly*. Cette discrimination, je l'ai souvent subie. Quand on cherche un agent qui nous représente, en tant que femme, on attend de toi que tu travailles avec un style *girly*, pour des magazines exclusivement féminins. Et souvent, quand le magazine ne s'adresse pas forcément à un public féminin, ces mêmes agents ont peur que tu sois trop *girly*. Il y a donc toujours à la fois des attentes et des craintes à ce sujet. Je constate aussi que les femmes artistes doivent beaucoup plus se mettre en avant sur les réseaux sociaux. Elles vont poser à côté de leurs œuvres, dans de jolis vêtements, là où les hommes vont se contenter de présenter le résultat de leur travail. Il y a une sorte de mise en scène, pas forcément négative d'ailleurs, mais qui n'est pas nécessaire chez les hommes.»



L'art, par son côté épidermique, devrait permettre de faire sauter les «cases», selon Cécile Giovannini. DR



huit ans, j'ai dû me battre pendant sept ans pour ne pas être la seule femme à faire partie d'un comité formé uniquement d'hommes blancs sexagénaires, qui se sont rencontrés à l'école primaire et qui formaient, avec quelques politiciens bien placés, une fratrie efficace pour obtenir des subventions. Collaborer avec des femmes connaisseuses est encore très inconfortable pour les hommes; on préfère les consigner aux postes "créatifs", et si elles se risquent à s'exprimer en comité, on leur reproche systématiquement d'être trop frontales, trop autoritaires. En fait, ça se passe beaucoup comme ça. Il y a un côté: "T'occupe pas, on se charge de tout. Fais juste ton travail, amuse-toi avec le créatif, et nous, on s'occupe des choses sérieuses, les soutiens, l'argent, les réseaux, etc."» Chanteuse dans le groupe Meimuna, Cyrielle Formaz explique: «Lorsque je me suis intéressée au domaine du son et de la technique, j'ai constaté qu'il était plus difficile, en tant que femme, d'être prise au sérieux.» Des préjugés auxquels se heurte aussi Christel Voefray, qui travaille souvent à quatre mains avec son compagnon: «Certains domaines sont moins ouverts aux femmes. Je pense aux nouveaux médias, à l'installa-

tion, à la sculpture, ... Quand je travaille sur des projets avec mon copain, on s'adresse systématiquement à lui. Pour une femme, il faut s'imposer, et je trouve ça affreux, surtout lorsqu'on est, comme moi, très timide.»

L'UNIVERS THÉÂTRAL PARTICULIÈREMENT TOUCHÉ

Selon une émission de «Vertigo» diffusée récemment sur La Première, on compte deux tiers de comédiennes, mais les beaux rôles – comprenez des premiers rôles, et pas forcément de jeunettes – restent réser-



«CE MAGAZINE CULTURE 100% FÉMININ, BONNE OU MAUVAISE IDÉE?»

«Je pense que c'est un concept complètement dépassé et risible dont on se moquera dans cinq ans. Je suis contre les exclusions.»

Noëlle Revaz, écrivaine

000



Autrice

CÉLINE ZUFFEREY

«Je n'ai jamais été sujette au machisme. Mais c'est vrai que lors de mon premier concours, c'était anonyme et quand ils ont vu que j'étais une fille, ils ont halluciné. Par contre, je ne me souviens pas à quoi c'était dû. Mon texte parlait de deux hommes. L'un encourageait l'autre à se suicider. Le sujet était peut-être trop «noir» pour avoir été écrit par une femme? En tout cas, on me dit souvent: "On dirait que c'est écrit par un mec." Après la publication de *Sauver les meubles* (premier livre de l'écrivaine, paru en 2017 chez Gallimard, ndlr), je me suis dit qu'il aurait été beaucoup plus utile de l'écrire avec un personnage féminin. Avec un homme, c'était faire perdurer les clichés: ça me permettait de présenter un personnage neutre, entre 32 et 35 ans, sans que les journalistes ne me posent la question de savoir pourquoi il n'a pas d'enfants, pourquoi il n'en veut pas, etc. Des questions qu'on pose dans le cas d'un personnage féminin.»

Céline Zufferey n'hésite pas à parler de thématiques dites «viriles» comme le porno. Maxence Grugier



«CE MAGAZINE CULTURE 100% FÉMININ, BONNE OU MAUVAISE IDÉE?»

«Je pense qu'il serait plus intéressant de le dédier à l'avancée de l'égalité, car parler des femmes et de leur chemin parcouru – et à parcourir – vers la parité, c'est affirmer à nouveau les catégories et les polarités. Dans ces conditions, il faut évidemment dédier le supplément suivant aux hommes.»

Julie Beauvais, metteur en scène, chorégraphe

vés aux hommes. Plus encore dans le monde du théâtre que dans celui du cinéma, répertoire oblige. De même, les institutions qui ont le plus de poids en Valais sont principalement dirigées par des hommes. Pauline Epiney constate ici une similitude avec le monde de la danse: «On compte plus de femmes dans les écoles, mais ce sont des hommes qui y occupent des places importantes. De même, on était plus tolérant avec les danseurs (on aimait plus leur particularité que leur technique) qu'avec les danseuses.» Elle soutient également qu'il est difficile, en tant que femme, de se faire entendre: «C'est arrivé qu'on s'adresse à mon partenaire alors que c'est moi qui portais le projet. C'est peut-être de

l'inconscient collectif, ou moi qui avais du mal à m'affirmer. Mais cette difficulté nous vient peut-être de notre éducation où la femme a été tenue, depuis des siècles, à se taire. Après, j'ai de la chance, je peux créer des spectacles. Les occasions sont là, on me laisse une place et, à ce titre, je n'ai pas l'impression de me battre plus que mes collègues masculins.»

LES QUOTAS, UNE SOLUTION?

Comment remédier au problème? Instaurer des quotas? Pour certaines, cela semble une nécessité afin d'accélérer les prises de conscience des uns et des autres, d'ouvrir des portes aux femmes, de prouver leur compétence aux hommes, d'ancrer le changement dans une réalité quotidienne pour l'inscrire durablement comme une normalité. Même si chacune s'accorde à reconnaître que les qualités des personnes doivent l'emporter sur leur genre – comme l'affirme Isabelle Tabin-Darbellay: «Si on favorise telle personne parce que c'est une femme, l'attribution d'un prix peut être très vexante...» – l'essentiel étant toujours, à terme, de sortir de ce schéma binaire homme-femme. L'association Les Indociles poursuit également ce but. Elle se veut un «facilitateur d'échanges et un médium de réflexion col-

lective sur des questions de société». Sa cofondatrice Émilie Bender explique: «Nous cherchons une forme artistique pour déposer nos questionnements dans l'espace public afin de tendre vers un vivre ensemble plus respectueux de chacun et chacune. C'est avant tout la déconstruction d'un discours prérequis ou la vigilance face à des normes trop restrictives qui importe.»

D'autres se font un point d'honneur, dans leur création artistique, à accorder une place importante aux femmes, comme la réalisatrice Malika Pelliccioli: «Tout ce qui s'est passé dans le sillage de l'affaire Weinstein, ça passe d'abord par les coulisses. Il est important d'avoir plus de femmes qui bossent sur les plateaux, derrière la caméra, c'est pourquoi, dans mon équipe, il y a toujours au moins la parité, quand il n'y a pas une majorité de femmes. Je fais aussi attention à ce qu'elles aient des responsabilités de chefes de postes, qu'elles ne soient pas seulement assistantes. Dans mes créations, j'essaie, dans la mesure du possible, de répondre au test de Bechdel (voir l'encadré p. 15). Cet effort de mieux représenter la diversité peut aussi être fait à l'écriture et à la réalisation. Sans qu'il s'agisse de rôles archétypaux non plus.» Dans la même idée, Pauline Epiney a fondé sa propre compagnie de théâtre en 2011, Push-up, basée à Sierre, dans laquelle elle

Dossier

«JE SUIS UNE ARTISTE!»

ooo

s'entoure de femmes, «des proches qui puissent comprendre ma démarche artistique, mon côté féministe.»

SE DÉCOUVRIR DES ICÔNES

Autre solution, (re)parler des artistes et des femmes qui nous inspirent. Cécile Giovannini en a fait sa thématique. Il y a les femmes artistes qu'elle illustre, comme lors de son récent projet autour de la figure de Frida Kahlo: «Quand j'étais petite, elle avait été exposée chez Gianadda. Ça m'avait marquée car c'était la première femme aussi connue dans la peinture que je découvrais.» Mais il y a aussi les femmes de sa généalogie [Corinna Bille était sa grand-tante, ndlr.]: «Je suis beaucoup plus militante dans ma vie privée que dans mon travail, mais je viens d'une famille très active en ce qui concerne les idées à défendre. Une famille de femmes fortes et inspirantes, avec peu d'hommes. Naturellement, mon travail s'en nourrit.» Dans le cadre de la dernière exposition à laquelle elle a pris part autour de la figure de Corinna Bille, elle a travaillé avec sa grand-mère, la photographe Renée Chappaz-Peiry qu'elle admire tout particulièrement: «Elle m'a dit: "C'est super, parce qu'on parle enfin de Corinna, et non plus de la femme de Chappaz!"» Des femmes fortes et qui changent les choses, en somme, mais aussi des femmes anonymes, comme Noëlle Becquelin et Marie-Marthe Germanier que cite la comédienne et metteur en scène Sylvia Fardel: «Elles ont intenté un procès à l'État du Valais pour avoir le même salaire que leurs collègues masculins. Le procès et le recours ont duré

Chanteuse

STEFANIE HEINZMANN

«En tournée, il y a une quinzaine de gars autour de moi. C'est surtout parce qu'il est très difficile de trouver des femmes qui font ce genre de travail. La balance est tellement déséquilibrée dans la musique entre les hommes et les femmes qu'il est normal qu'il faille encore un petit moment avant qu'elle ne trouve son point d'équilibre. On a, durant des décennies, retenu les élans des femmes; aujourd'hui, elles gagnent en force.»



«CE MAGAZINE CULTURE 100% FÉMININ, BONNE OU MAUVAISE IDÉE?»

«Je m'en réjouis. C'est intéressant parce qu'on a l'habitude de portraits de jeunes artistes émergents en Valais, mais souvent ce ne sont que des jeunes hommes. Quand on ne voit aucune femme, en tant que femme, on se pose des questions.»

Pauline Epiney, comédienne, fondatrice de la compagnie Push-up

BON PLAN

UN FANZINE COLLABORATIF

Accorder une visibilité plus importante aux femmes, c'est aussi l'un des projets du Collectif Femmes* Valais. À l'heure où nous rédigeons ces lignes, un fanzine est en cours de réalisation. Parution prévue pour le 12 mai, à l'occasion d'un grand vide-dressing à Sion, journée de rencontre en musique organisée en présence d'illustratrices et d'illustrateurs. Cette publication indépendante associe aussi bien des membres du collectif que des artistes valaisannes ou des amatrices qui souhaitent s'exprimer autour des droits des femmes. Un projet inclusif en écho à l'appel national à la grève du 14 juin prochain, puisque chacune est libre de mettre à profit sa sensibilité pour illustrer un des thèmes présents dans ce document (détails disponibles sur le site: grevefeministe2019.ch). Textes, illustrations, photos, collages... divers médiums pour autant de revendications, afin de toucher le public le plus large possible, de fédérer, de créer des liens. On y retrouvera les illustrations de Cécile Giovannini, les photos d'Aline Fournier, les œuvres de Marie-Antoinette Gorret ou encore les textes de Laure Coutaz, le tout mis en page par la graphiste Mathilde Veuthey. Le fanzine sera également en vente lors de la journée de grève du 14 juin. Plus d'infos auprès de grevefemmesvalais@gmail.com

Pour Stefanie Heinzmann, l'essentiel réside dans le respect, qu'on soit homme ou femme. Louis Dasselborne



ooo

Dossier

«JE SUIS UNE ARTISTE!»

ooo

BON PLAN

LE CONSEIL-CINÉ DE MALIKA PELLICOLI

Petite-fille de Carole Roussopoulos, Callisto McNulty a réalisé un film documentaire, «Insoumuses» (2018), retraçant les combats que sa grand-mère a menés avec son amie l'actrice Delphine Seyrig.

Dans son travail, Stéphanie Boll s'attarde sur les qualités masculines et féminines qui sont en chacun de nous. Louis Dasselborne

17 ans. Elles ont tenu, seules et anonymes. Ce sont ces femmes-là que j'admire; celles qui luttent au quotidien. Ce sont elles qui changent le monde.» Pour Aline Fournier, «toutes les femmes sont inspirantes», en témoigne l'omniprésence de la figure féminine dans la majorité de ses clichés. «Il y a cependant une femme qui me suit en filigrane depuis le début de mon adolescence. Il s'agit de la musicienne et activiste canadienne Peaches. Son style underground trash sans concession m'a toujours réconfortée, surtout lorsque je m'éloignais de moi-même pour plus de "conformité sociale". En plus local, j'ai récemment été bouleversée par l'exposition de Christine Aymon à la galerie Oblique: une immersion totale dans un univers personnel tissé de beauté et de générosité, qui a permis l'émergence de nouvelles perspectives de création.»

DES FÉMINISTES QUI ONT FAIT L'HISTOIRE

Quid des Valaisannes? Carole Roussopoulos remporte les suffrages de Malika Pellicoli et de Pauline Epiney. La première (dont on se plaît, d'ailleurs, à dire qu'elle est l'héritière) puise dans son œuvre la motivation de son métier actuel: «J'ai vu



«CE MAGAZINE CULTURE 100% FÉMININ, BONNE OU MAUVAISE IDÉE?»

«Publier un magazine «Culture» consacré aux artistes femmes permet de s'exprimer, et au vu des problématiques connues, cela peut avoir un sens. Mais pour moi, cela reste anecdotique.»

Stéphanie Boll, danseuse et chorégraphe

Danseuse et chorégraphe

STÉPHANIE BOLL

«Je comprends les combats féministes, mais ce n'est pas ma réalité. Pour moi, le combat homme/femme ne se situe pas à cet endroit, mais à l'intérieur de nous. Marguerite Yourcenar écrivait qu'elle ne comprenait pas les femmes qui voulaient être égales aux hommes et accéder à leur réalité. Comme elle, mon accomplissement ne réside en rien dans le fait de devenir l'égal de l'homme. Je ne cherche ni sa place dans la hiérarchie, ni son pouvoir, ni son statut, ni son stress. Je cherche simplement à devenir la femme que je suis. Je me considère comme une artiste. Je n'ai rien à défendre en tant que femme. Bien sûr, l'impossibilité d'être libre en tant que femme dans d'autres sociétés est révoltante. Que nous n'ayons pas le même salaire que les hommes est aberrant aussi, mais mon rôle n'est pas de me battre à cet endroit. Mon travail est à l'écart, en retrait, sur les forces et les failles de l'être humain. Personne ne m'empêche de rien.»

«Debout!», une histoire du mouvement de libération des femmes, et ça a changé ma vie. Le fait qu'elle soit valaisanne m'ouvrait la porte des possibles.» Une amitié s'installe rapidement entre la réalisatrice confirmée et celle qui fait de son œuvre son objet de travail de maturité: «Carole m'a appris une chose essentielle: l'importance des archives. Pour que les luttes ne soient pas vaines, il faut les documenter, toujours avec humour. Elle a ainsi filmé la chute du shah d'Iran et les mouvements LGBT des années 1970, ou encore appris la vidéo aux femmes du MLF à Paris et aux Black Panthers à New York. Elle a littéralement participé à l'histoire; elle l'a vécue de l'intérieur!» Pauline Epiney admire également son engagement. Tout comme celui de la figure d'Iris von Roten, juriste, journaliste et écrivaine bâloise qui, avec son époux, l'avocat et homme politique valaisan Peter von Roten, joua un rôle crucial dans l'émancipation féminine suisse. Ce n'est pas anodin que la comé-

dienne ait choisi de travailler sur la vie de cette femme, travail qui lui a valu de recevoir la bourse de mobilité Iris von Roten offerte par le Canton du Valais en 2016. «Iris a consacré sa vie à son œuvre «Femmes en cages», une grande étude sur la condition des femmes en Suisse. L'opinion a réagi violemment, notamment les féministes qui l'ont accusée d'avoir provoqué le refus du peuple suisse au sujet du droit de vote des femmes, en 1959.» Il faut dire que l'autrice y remettait rudement en question l'image féminine traditionnelle, suggérant le partage des tâches, jugeant l'idéalisation de la maternité comme un prétexte pour écarter les femmes de la vie publique et politique, ou demandant, en réponse au droit d'infidélité des maris, que soit levé l'opprobre sur les femmes adultères... Des revendications qui font étonnamment écho au dernier ouvrage de Mona Cholet, «Sorcières», paru aux éditions Zones en septembre dernier. C'est cette même



**«CE MAGAZINE CULTURE
100% FÉMININ, BONNE OU MAUVAISE IDÉE?»**

«Je considère un artiste pour son œuvre et pas pour son genre.
Le fait que cette question se pose en 2019 me gêne; ça veut
dire qu'il y a encore plein de choses pas jolies au niveau de l'égalité
hommes-femmes...»

Sylvia Fardel, metteur en scène et comédienne

autrice genevoise qui avait inspiré Pauline Epiney pour sa première création: «Kate» interrogeait ces injonctions faites aux femmes par rapport à leur corps et à leur beauté physique, comme la huitième publication de Mona Cholet, «*Beauté fatale: les nouveaux visages d'une aliénation féminine.*» La boucle est bouclée.

**ARTISTES VALAISANNES
ANONYMES OU MÉCONNUES**

Et puis il y a Isabelle Tabin-Darbellay, qui avoue admirer beaucoup d'hommes: «*Les grands artistes italiens, classiques et modernes, mais aussi Nicolas de Staël, Cézanne, Soulages*» et qui, après mûre réflexion, évoque le travail de la violoncelliste Ophélie Gaillard ou celui de la comédienne et metteur en scène Olivia Seigne: «*Ce sont des femmes qui ont une force, une exigence, un charisme très touchants.*» Elle mentionne aussi les écrits de sa grande amie Jocelyne Gagliardi,

ooo

PUBLICITÉ

**Saint-Maurice,
terre de contrastes**

Reliquaire

18 Mai 2019 –
5 Janvier 2020

La raison
des gestes

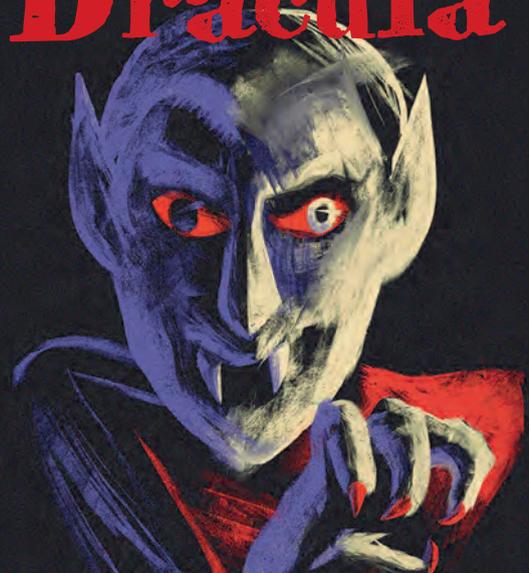


**en
chantier**

Abbaye de
Saint-Maurice

LEBATE DE SAINT-MAURICE édHéa HEAD GENEVA unhe CULT.CH abbaye-stmaurice.ch

**EXPOSITION
Dracula**



12 avril – 17 novembre 2019
CHÂTEAU DE ST-MAURICE (VS)
MARDI À SAMEDI, DE 13H30 À 18H DIMANCHE, DE 11H À 17H.
Un vampire de légende, en images et en dessins

LEBATE DE SAINT-MAURICE édHéa HEAD GENEVA unhe CULT.CH abbaye-stmaurice.ch

Dossier

«JE SUIS UNE ARTISTE!»

ooo

autrice et historienne de l'art valaisanne, dont elle admire «*la force des textes. Son écriture ressemblait un peu à celle de Camus au féminin: beaucoup d'intensité, beaucoup d'exigence.*» Elle parle également de sa mère: «*Elle était peintre, mais elle n'a pas pu persister, parce qu'elle nous a eu, ses trois chenapans. Elle faisait aussi de la mosaïque et de la gravure.*» Une variété de techniques qu'on retrouve chez Isabelle Tabin-Darbellay qui travaille à la fois l'aquarelle, l'huile, le dessin, le vitrail, la tapisserie... «*Comme mon grand-père était peintre, c'était admis chez nous; ce n'était pas considéré comme farfelu.*» Sans oublier les artistes du cru dont la carrière a été internationale: «*J'habite dans la maison d'Ernest Biéler qui a travaillé avec Marguerite Burnat-Provins. Elle y vivait parfois aussi. On raconte qu'elle se baignait dans sa fontaine en bois... Vous imaginez les Saviésans qui tentaient de regarder par-dessus le mur?!*» Elle évoque

aussi Anne-Marie Ebener, épouse d'Angel Duarte, ou Mizette Putallaz qui, contre l'avis de son père, s'est inscrite à l'âge de 17 ans à l'École des beaux-arts du Valais. Dans un entretien accordé à la RTS, cette dernière racontait avoir payé son écolage en donnant des cours de dessin: «*Quand je passais dans le village, les gens riaient, se moquaient [...], j'ai pris la décision: Si j'arrête, ce sont eux qui gagnent! Non! Je continue! C'est moi qui gagnerai!*» En 1953, elle décroche le premier diplôme jamais décerné par cette institution.

TENDANCE D'ÉPOQUE OU RÉELLE LIBÉRATION?

La condition des artistes semble malgré tout s'être améliorée à travers les générations. Sylvia Fardel explique qu'«*il y a une politique culturelle qui s'est mise en place. Et les jeunes artistes ont plus de culot que ce que nous avons à leur âge. Elles sont épa-*



«CE MAGAZINE CULTURE 100% FÉMININ, BONNE OU MAUVAISE IDÉE?»

«Je pense qu'à l'heure actuelle, il faut mettre en avant les femmes, mais pour ne plus avoir à le faire à l'avenir. C'est une stratégie nécessaire pour arriver à un point où la parité et l'égalité seront tellement entrées dans les mœurs que ce ne sera plus une question.»

Céline Zufferey, écrivaine

À SAVOIR

LE MANIFESTE DÉCADRÉE

L'Association féministe romande DécadreE a été créée en 2016 dans le but de promouvoir l'égalité des genres dans la presse tout en luttant contre les stéréotypes. Son manifeste «Pour un meilleur traitement médiatique des violences sexistes» se décline en dix points parmi lesquels «Éviter les articles sensationnalistes», «Ne pas culpabiliser la victime» ou encore «Révéler la diversité des agresseurs». La comédienne Noémie Schmidt et le conseiller national Mathias Reynard figurent parmi les signataires. Plus d'infos sur: decadree.com

Malika Pellicoli prône le féminisme: «Ce n'est rien d'autre que demander l'égalité entre hommes et femmes.» DR



Réalisatrice*

MALIKA PELLICOLI

«Je ne sais pas si j'ai envie de me définir comme une femme artiste ou juste comme une artiste. Cette petite différence m'enquiquine un peu, mais en même temps, cette question fait partie de moi, intimement. Le féminisme, ou en tout cas l'image qu'on a des femmes dans la société, est une idée très importante dans mon travail. Ce n'est pas une étiquette que je renie, mais j'aimerais qu'on ne me réduise pas à elle. Pourtant, ce sont deux mots dans lesquels je me reconnais. Vivement le jour où on dira de quelqu'un que c'est un ou une artiste.»

* À la tête de la société de production indépendante Tolmao

Carte Blanche

Par ses dessins géants et ultraréalistes en noir et blanc, l'artiste de Vétroz s'engage à éclairer l'ombre et les minorités pour questionner les cases et créer la conversation.

MURZO, FRAPPER AU FUSAIN

L'artiste souhaite que ses créations livrent un commentaire social sur des thèmes d'actualité. Fahny Baudin



SON ACTU

Murzo expose sa nouvelle série «Prey» dès le 17 mai à l'association Alpagai à Sion. Celle-ci traite de la binarité du genre, «de ce qui peut exister en dehors de l'identité "purement homme" ou "purement femme"», explique l'artiste de Vétroz. Informations sur www.murzoart.com

— PROPOS RECUEILLIS
PAR AGATHE SEPPEY

Des coups de poing, intenses, pas toujours violents. Des ombres noires pour faire la lumière sur ces causes qui la questionnent ou la révoltent. Murzo a fait de ses dessins XXL au fusain des porte-voix, des matières engagées, des ouvertures au débat. Des œuvres que l'artiste de Vétroz fait naître de longues heures durant, à coups de traits infinis de précision. Pour cette carte blanche, la Valaisanne a choisi d'illuminer cette femme bien dans ses formes, tirée de sa série «FAT» (2016-2018) (voir p. 25). Une œuvre qui contient l'ADN artistique de Murzo.

Expliquez-nous le choix de cette œuvre carte blanche? Je l'ai sélectionnée car elle repré-

sente bien le travail que je fais maintenant et que je veux continuer d'effectuer. Elle traite d'une thématique sociale que je trouve importante, la grossophobie. Comme dans d'autres de mes œuvres, le sujet du dessin a quelque chose qui dérange et qui, à mon avis, doit changer.

Comment cette série «FAT» a-t-elle été reçue par le public? Les réactions ont été vives, que ce soit positivement ou négativement. Le sujet a poussé l'audience à ne plus se focaliser uniquement sur ma technique, mais à se pencher sur mon contenu. À propos des dessins, j'ai pu entendre des remarques disant par exemple: «Si ces femmes étaient minces, tu aurais tout vendu»,

ou encore «C'est irresponsable de glorifier l'obésité.»

Avec cette œuvre et d'autres avant elle, vous avez pris une décision. Laquelle? Celle de travailler sur des sujets engagés et créer des discussions. Utiliser mon art pour livrer un commentaire social. Je ne souhaite pas convaincre mais informer. J'ai besoin d'un moteur, une énergie, une raison. Et comme je ne parle pas fort, j'utilise le dessin comme voix. Le monde de l'art cherche à créer l'introspection, à ouvrir l'imagination et à être intemporel. Et avec ma nature plutôt insubordonnée et défiante, je prends le contre-pied de tout cela. Mon travail est une extrospec- ○○○

Carte blanche

MURZO, FRAPPER AU FUSAIN

tion, il est en lien avec son temps, ce qui fait parler les gens. Et mes formats gigantesques font que l'œuvre attaque et ne peut pas passer inaperçue.

Ce commentaire social, sur quels thèmes d'actualité le posez-vous? J'aime faire la lumière sur ce qui vit dans l'ombre, comme dans cette série sur la grossophobie. Le monde de l'asile m'intéresse aussi, la question du genre, le féminisme, l'égalité entre les orientations sexuelles. J'ai également une série en cours sur la génération Y en Valais.

Justement, quel rapport entretenez-vous avec le canton? Une relation ambivalente. J'adore le Valais, il est une terre d'inspiration tout en étant une grande frustration. Il me frustre par son refus de décrocher de ses mentalités, au nom de la tradition ou du «ça a toujours été comme cela». Même si j'ai vécu à l'étranger durant plusieurs années, j'ai l'impression d'avoir une responsabilité envers ce Valais qui m'a élevée et protégée. L'art est une conversation et je veux parler à ce canton.

Le féminisme, c'est un combat qui vous touche?

Il est ancré en moi et dans mon travail. J'ai grandi dans un monde où le fait d'être une fille est un peu moins bien que d'être un garçon. Dans un monde où être homosexuelle est un peu moins bien qu'être hétérosexuelle. J'ai été conditionnée par tout cela. J'essaie de déconstruire ces choses en moi tout en travaillant sur ce thème, en m'informant. Pour moi aujourd'hui, ne pas être féministe, c'est ne pas vouloir d'égalité sociale. ◉

PROFIL

1986 Naissance à Düsseldorf

2006 Abandon des études de droit

2010 Après 4 ans de travail salarié, départ pour l'étranger

2014 Retour en Valais pour tenter une carrière artistique

POINT DE VUE

QUE PENSEZ-VOUS DE L'IDÉE DE CE SUPPLÉMENT CULTURE 100% FÉMININ?

C'est intéressant qu'on doive affirmer cette démarche comme un parti pris, car si le magazine était entièrement masculin on ne le dirait pas. Mais c'est une très bonne idée. Je pense qu'on doit passer par l'appui de cette visibilité féminine jusqu'à ce qu'elle paraisse normale.



La volonté de Murzo: dessiner des œuvres gigantesques qui ne puissent pas passer inaperçues et frappent le public. Fahny Baudin



L'art en partage

Lancée il y a deux ans, La Machinerie a trouvé sa place dans les théâtres valaisans. Cette garderie culturelle fait le bonheur des petits et des grands. Reportage.

Avant le spectacle, les enfants accueillis sont libres de jouer et Rachel Abbet met volontiers la main à la pâte. Héloïse Maret



Se cultiver en s'amusant
Le foyer du Théâtre de Valère offre un beau terrain d'expression aux enfants de La Machinerie qui s'en donnent à cœur joie. La Machinerie

À CHACUN SON SPECTACLE!

«**V**iens avec tes enfants! Tu vas voir, ils vont adorer.» Je dois avouer que j'étais un peu sceptique à l'idée d'emmener ma marmaille tout sauf taieuse en reportage. Mais comme on ne parle bien qu'en connaissance de cause... Rendez-vous est pris le dimanche 24 mars au TLH-Sierre. 16 h 30 et des poussières: Rachel Abbet, inspiratrice et cheville ouvrière de La Machinerie, nous reçoit dans une annexe du théâtre, son petit dernier dans les bras. «Ils seront neuf enfants aujourd'hui, ça va être chouette!» La machinerie tourne à plein régime, sa capacité d'accueil maximale étant de dix bambins. Car ce n'est pas une garderie comme une autre, la dénomination ne plaisant d'ail-

leurs guère à sa conceptrice. Comprenez que si papa et maman vont au théâtre, les têtes blondes ont également droit à leur tour de cadran culturel.

LE PLEIN D'ACTIVITÉS

Cirque, spectacle de marionnette, expression théâtrale, atelier de bricolage... Les activités sont aussi variées que la dizaine d'intervenants impliqués dans le projet lancé il y a deux ans aux théâtres du Crochetan (Monthey), du Petit-Théâtre, du théâtre de Valère (Sion) et du TLH-Sierre. Ce jour-là, c'est soirée conte avec le trio séduisant Perla Musica. Mais avant les choses sérieuses, les enfants ont tout loisir de se divertir pendant une trentaine de minutes. Un groupe de filles se rue sur la



Des contes captivants
Le trio Perla Musica a fait voyager les petits dans les steppes arides de la Mongolie. Héloïse Maret

pâte à modeler flambant neuve, des garçons s'essaient à l'origami tandis qu'un autre fait vrombir des voitures miniatures sur un circuit. Le tout sous l'œil attentif de Rachel qui veille au bien-être de ses jeunes pensionnaires. «C'est important qu'ils se sentent libres. Ici on n'est ni à la maison ni à l'école ni à la crèche.» Trois notes s'égrènent au keyboard. Docile et curieux, le public haut comme trois pommes se rassemble en tailleur devant la scène improvisée. L'histoire du jour est celle de l'amitié entre un jeune cavalier et son cheval dans les steppes arides de Mongolie. La conteuse Héléne Cattin interpelle chaque participant, s'enquérant de son prénom. Pas d'Elvis dans la salle, comme le héros du bouquin, mais une

À SAVOIR

► Au bénéfice d'une aide au lancement de la Loterie romande, Rachel Abbet-Tscherrig, qui gère la garderie culturelle, doit aujourd'hui faire sans ce soutien: «Au terme de ma deuxième saison, j'arrive un peu à un tournant. Je dois me recentrer sur ce qui fonctionne.» Proposée en parallèle à «Ma Revue à nous» de Frédéric Recrosio, La Machinerie a cartonné cette année. Le concept sera reconduit en 2020. Une vingtaine de dates sont déjà prévues à Sion, au Petitthéâtre et au Théâtre de Valère. «J'ai un gros soutien de la ville», explique l'animatrice qui mène en parallèle des études de psychologie à distance. Pour boucler son budget de 10 000 francs et rémunérer correctement les intervenants culturels, la jeune maman songe à adapter ses tarifs. Comptez quinze francs pour le premier enfant, dix pour le deuxième et cinq pour le troisième.

TOUTES LES INFOS SUR
la-machinerie.ch



QUE PENSEZ-VOUS DE L'IDÉE DE CE SUPPLÉMENT CULTURE 100% FÉMININ?

«Sincèrement, je me méfie des catégories de genre: je pense qu'un magazine qui parle de culture en Valais doit être représentatif des projets novateurs et intéressants pour le public et pas seulement des projets qui sont menés par des femmes. J'ose espérer que mon projet aurait eu le même accueil des familles et des médias si j'avais été un homme.»

Rachel Abbet

petite Hélène, à peine deux ans, déjà captivée par le récit. Et surtout la musique. Sophie Rudaz-Mudry au clavier et Grégory Scalesia à la guitare ont l'habitude de mettre en mélodies des textes, eux qui proposent régulièrement des pics-nics littéraires en été dans les rues de Sion.

STUPÉFIANT SILENCE

Le soleil darde ses derniers rayons, illuminant encore un peu plus les visages des enfants transportés en Extrême-Orient par la magie de la lecture. Il faut dire que la conteuse met de la vie dans son récit qu'elle agrémente de grands dessins charmants relatant l'un ou l'autre épisode clé du roman. Fait surprenant avec des enfants, on entendrait une mouche voler. Atmosphère studieuse et recueillie à faire pâlir toute maîtresse ou maître d'école. «Ça vous a plu?», interroge Hélène Cattin, la voix un brin fatiguée après 45 minutes de parole. Le oui est unanime. «J'ai bien

aimé, c'était une histoire qui sortait de l'ordinaire», explique Florian, dix ans, venu avec sa sœur et son cousin. Le Sierrois est un habitué de La Machinerie. À ses côtés, la petite Iris, 5 ans, est tout heureuse de retrouver ses pâtes multicolores à malaxer. «Maman est au spectacle et papa en tournée en Chine. J'aime bien pouvoir jouer.» «Et moi, dessiner et gratter», ajoute, taquine, sa sœur aînée Mélodyne, 9 ans. En dessous, le spectacle des «grands» touche aussi gentiment à sa fin. «En général, j'accueille les enfants jusqu'à une heure après la représentation», explique Rachel tout en s'affairant à la préparation du goûter. «Ça, c'est un incontournable», lance-t-elle dans un sourire. Les bambins ne se font pas prier, l'appel du ventre est plus fort que l'envie de jouer. Biscuits, fruits, chocolats sont vite engloutis avant le retour des parents. Quant à moi, j'en ai presque oublié ma chère progéniture étonnamment sage. L'art adoucit les mœurs, c'est un fait! ◊

PUBLICITÉ

LE PORT FRANC 2018/2019

LE PORT FRANC	2018/2019
SEPLUTURA	(BR)
BLASTED	(CH)
TUXEDO	(AT)
PABLO NOUVELLE	(CH)
TWO WAVES	(VS)
YELLOW TEETH	(VS)
COCONUT KINGS	(VS)
SNAKE DOCTOR	(VS)
MOTHER'S CARE	(AT)
DIRTY SOUND MAGNET	(CH)
MOTORAMA	(RU)
GIRLS NAMES	(GB)
HEMLOCK	(US)
ODD CREW	(BG)
BLOODLOST	(VS)
THE OCEAN	(GB)
ROSSETTA	(VS)
ARABROT	(VS)
VILLAGERS	(US)
SANNER	(NL)
PETER KERN	(CH)
DIGONZANO	(CH)
MOONWALKER	(GB)
JAWEL	(CH)
HALEY HEYBURNICK	(US)
BLACK SEA DAHU	(CH)
DELINQUENT HABITS	(US)
ST GONIQUE	(VS)
NELICK	(FR)
7 JAWS	(FR)
MEN IN MOON	(CH)
CRIMER	(CH)
WINTER IN DEUTSCHLAND	(VS)
BSD	(VS)
LES FILS DU FACTEUR	(CH)
NAZARETH	(GB)
FORMOSA	(VS)
WORRY BAST	(VS)
BIFFY	(FR)
AMATERASU	(VS)
OVERGRASS	(VS)
THE CLIVE	(CH)
SEX RHAPSODY	(VS)
BRUJERIA	(MX)
VENOMOUS CONCEPT	(US)
AGGRESSION	(CA)
STILL CORNERS	(GB)

partenaire média

LEPORTFRANC.CH

LE

LEPORTFRANC.CH

PORT

SINCE 2015

FRANC

SINCE 2015

MUSIC

SINCE 2015

CLUB

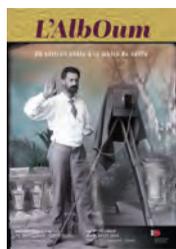
SINCE 2015

SION

@LEPORTFRANC

Portfolio

Jusqu'au 31 août, l'exposition «L'AlbOum». Du portrait photo à la manie du selfie» puise dans les collections photographiques patrimoniales conservées à la Médiathèque Valais-Martigny et interroge notre manière de nous représenter au fil du temps.



PRATIQUE

► **L'AlbOum. Du portrait photo à la manie du «selfie».** Médiathèque Valais-Martigny.

Avenue de la Gare 15, 1920 Martigny

► **Du 1^{er} février au 31 août 2019,** du lundi au samedi, de 13 heures à 18 heures. Dimanche: fermé.

► **Plus d'infos:**

www.mediathèque.ch

► **Exposition** disponible en français, en allemand et en anglais

► **Conférence:** Le portrait photographique judiciaire en Valais. Alain Dubois, archiviste cantonal, 23 mai à 19 heures.



Des costumées anonymes, s'affairant, channe à la main, 1930. Charles Dubost, Médiathèque Valais-Martigny.

«ELLES NOUS REGARDENT»

— DIDIER CHAMMARTIN
Je me prends, tu te prends, il se prend en photo... Le geste est devenu banal. Chaque seconde, plus de 1 500 selfies sont pris dans le monde. Une manière de se sentir exister. Si, jusqu'à l'ère industrielle, le portrait, peint ou dessiné était presque toujours le luxe des élites, l'invention de la photographie va mettre le portrait à la portée du plus grand nombre. «L'exposition "L'AlbOum" à la Médiathèque Valais-Martigny, retrace l'usage social du portrait en Valais grâce à 300 photographies extraites de nos collections patrimoniales», note Sylvie Délèze, directrice de la Médiathèque Valais-Martigny et commissaire de



POINT DE VUE



« Créer un portfolio féminin m'a invitée à revenir sur le choix photographique arrêté pour "L'AlbOum" et à le considérer sous l'angle du genre. »

SYLVIE DÉLÈZE, DIRECTRICE DE LA MÉDIATHÈQUE VALAIS-MARTIGNY

UN MAGAZINE «CULTURE» SPÉCIALEMENT FÉMININ?

Le travail intellectuel, dont celui du journalisme, consiste à distinguer, dans le magma et le chaos, pour faire éclore la pensée; s'intéresser plus particulièrement à une thématique, la «formater», lui donner une importance est utile pour retrouver la vie, dans sa diversité constitutive.

Pour un quotidien, effectuer un focus sur les femmes dans les arts et la culture relève de la salubrité publique, tant la moitié de l'humanité a été, longtemps, officiellement, confinée à l'espace domestique, au seul droit de se faire productive, discrète et plaisante à regarder.

Sylvie Délèze

l'exposition. Nous lui avons demandé de choisir huit images ou thèmes valorisant les femmes parmi celles exposées.

RÉFLEXION ET ÉMOTION

Entre 1850 et 2019, l'évolution technique des moyens photographiques a largement influencé les usages sociaux et la possibilité pour chacun de disposer de son portrait photo. «Signée Pauline Lugon, l'exposition propose un accrochage "en essaims" comparable à un travail de mosaïste, dont les tesselles seraient autant de faciès.» Des familles fortunées au quidam, des photos folkloriques ou aux vues naturalistes, des portraits judiciaires aux films de famille,

des cartes de décès aux billets publicitaires, l'exposition décline l'utilisation de ce médium. La juxtaposition des clichés invite la réflexion sur les visages et notre manière de le représenter, de nous représenter: un visage bien cadré fait-il une belle photo, qui met-on en avant, quel est le message? Les différentes époques présentées dans l'exposition nous font croiser d'anciens regards, des familles, des portraits studio à la pause recherchée. Nous nous questionnons sur les habitudes vestimentaires, les attitudes, certains portraits provoquant même une émotion. Visite guidée et commentée avec Sylvie Délèze, commissaire de l'exposition. ○ ○ ○

PUBLICITÉ



Portfolio

«ELLES NOUS REGARDENT»

ooo



L'APPEL DU VOYAGE

«La coiffe est en général un élément vestimentaire déterminant. Elle ponctue la tenue et lui donne son caractère. Bien après 1950, nombreuses sont encore les jeunes filles du Haut, du Bas, ainsi que du Valais central, à porter un foulard. Elles le posent un peu à l'arrière sur le haut du crâne, couvrant ainsi la partie supérieure du front, le carré de tissu noué soit sous le menton soit sur la nuque. Le foulard, allié bien utile pour protéger la tête des effets du soleil et du vent, pièce maîtresse, par ailleurs, du costume féminin de Val-d'Illiez, provoque immédiatement, associé à la beauté de certains visages qu'on peut rencontrer dans "L'AlbOum", l'appel du voyage: je pense aux montagnes de Crète, des Balkans ou d'Afghanistan et à leurs habitantes, ceci par un effet visuel induisant à la fois de l'anachronisme et de l'exotisme intérieur.» Anonyme, Médiathèque Valais-Martigny, 1930.



LE SELFIE DE L'EXPOGRAPHE

«Comme l'indique le sous-titre de la nouvelle exposition proposée par la Médiathèque Valais-Martigny, Du portrait photo à la manie du "selfie", l'autoportrait tend à détrôner le portrait dans l'album des familles du ^{xx}e siècle. Ici, celui de Pauline Lugon, expographe de "L'AlbOum", vient échantillonner la dernière étape d'un parcours courant du milieu du ^{xx}e siècle à nos jours. Pour illustrer la période contemporaine, quelques autoportraits ont été prélevés ici et là dans la population, par le biais d'un concours. En effet, de tels documents ne font pas (encore?) patrimoine dans les collections audiovisuelles conservées par l'institution. Pour mettre en évidence le lien quasiment constitutif de la photographie à l'univers du gadget, nous avons mis en scène ces selfies sur des objets qui vont du «gentil-joli» (la boule à neige) au classique vu et revu (l'assiette), en passant par des objets plus improbables et cependant représentatifs de notre époque, temps consumériste où triomphe le plastique (le rideau de douche).»

Photo prise avec un smartphone. Pauline Lugon, Médiathèque Valais-Martigny, 2019.



DES JUPES LONGUES ET COURTES, ET PUIS LA COMBINAISON

«De l'ensemble annivard composé de 6 femmes et 13 hommes en 1935, on évolue vers une chorale bas-valaisanne en 1977 comprenant 12 chanteuses et 14 chanteurs... Le partage de l'univers musical, au départ très masculin, est heureusement perceptible. Les jupes cachent bien les genoux de presque toutes ces musiciennes de Dorénaz. Il faudra attendre la culture disco pour émanciper corps et looks à une large échelle en Occident, comme on peut le relever sur la photo de cet orchestre montheysan dont nous n'avons su du reste rétablir le nom avec certitude (un appel est lancé aux mémoires vives, à propos!). Mais, si conforme fût-il aux codes vestimentaires du disco justement, le groupe brille plus par les paillettes que par son égalité de représentation des dames et des messieurs... LA chanteuse et les musiciens... »

Collection André Pont. Les Fifres et Tambours de Saint-Luc, 1935. Roger Broccard. Chorale La Cécilia de Dorénaz, 1977. Roger Broccard. Monthey, 1974. Le tout, Médiathèque Valais-Martigny.



LA DAME AUX BÉGONIAS

«On doit le visage impassible et sublime de cette Dame aux bégonias, comme je m’amuse à la nommer, à Aline Fournier, qui déploie son talent dans le registre du portrait, entre autres. Les professionnels savent regarder et ainsi créer leurs sujets. On le comprend en visitant “L’AlbOum”, où des selfies de tout un chacun ont été mis en perspective avec des portraits contemporains signés de professionnels.»

Aline Fournier, 2018.



COMPLICITÉ

«À califourchon, deux fillettes causent en bougeant. Elles se faisaient face il y a un instant. Elles se sont distraites l’une de l’autre à présent qu’elles se savent observées, prêtes à être capturées par l’objectif du photographe établi à Loèche et bien connu des habitants. Mais leur complicité persévère dans un sublime sourire enfantin.»

Arnold Zwahlen, Médiathèque Valais-Martigny, 1945.



LE GOÛT DES FRINGUES: UN TRUC DE FEMMES. VRAIMENT?

«Dans “L’AlbOum”, il y a, ce n’est pas vraiment hasardeux, toute une série de femmes-poupées: elles posent face à l’objectif de photographes presque tous masculins, vu l’époque, et qui donc imposaient les règles d’une sorte d’exercice de style. Voyez cette élégante qui trône, trésor charmant autant que muet, entre les taffetas et les baldaquins. Ou d’autres, comme ces deux presque-mannequins exhibant leurs plus beaux atours expressément pour le cliché. Enfin, les « costumées anonymes » s’affairant, charne à la main, Danaïdes au tonneau prêtes à servir, servir, toujours servir lors d’occasions sociales de convivialité (photo principale page 28)... Ces images révèlent beaucoup du façonnage, pour ne parler du diktat, de l’image de la femme par le regard de l’homme, qui, longtemps, a fait seule autorité.»

Pantaléon Binder, Médiathèque Valais-Martigny. Lieu non identifié, vers 1920.



UNE AÏEULE DE STYLE ANGLAIS

«Avec son couvre-chef fait de rubans satinés, avec un félin détendu sur les genoux et une posture de conteuse à l’heure du thé, l’aïeule de ce portrait fait sourire et enchante, un peu comme une créature littéraire à la Agatha Christie. Je l’imagine muer en chouette, puis aller survoler Saint-Maurice avant de se loger dans le beffroi du clocher de l’abbaye, où elle irait méditer, qui sait, à ce qu’il pourrait advenir du Château. Devenir un lieu de culture pointu et populaire, qui sait? Mais ne nous égarons pas en considérations spéculatives et revenons au «portrait-carte». On doit celui-ci au photographe Fontaine, qui assurait, comme il était d’usage sur pareil visuel, sa publicité au dos du petit carton tout à fait représentatif, par ailleurs, d’une production massive, très en vogue un peu partout, au milieu du XIX^e siècle.»

Antoine Fontaine, Médiathèque Valais-Martigny

Sion
Académie

Sion Festival

Direction artistique
Pavel Vernikov

Sion
Concours

du 15|07 au 18|08

du 16|08 au 01|09

du 18|08 au 24|08

Académie de Musique Tibor Varga

56 concerts des étudiants

6 concerts des professeurs

17|07 David Rey, trombone et Arianna Rossi, harpiste

24|07 Xavier Phillips, violoncelle

28|07 Quatuor Sine Nomine et Adam Laloum, piano

29|07 Philippe Cassard & Cédric Pescia, piano à quatre mains

02|08 Duo ConCordis avec Irina-Kalina Goudeva, contrebasse et voix, et George Vassilev, guitares

09|08 Trio Nota Bene

Avant-concerts du Festival Les intros' de Marie

17|08 Autour de Chopin
21|08 Entre Stravinsky & HK Gruber
25|08 Musiques du Brésil
28|08 Voix baroques
31|08 Les sextuors de Brahms par Marie Favre, musicologue 'Conversations introductives' pour entrer au cœur de la musique. Lh avant le concert

Sion Festival

16|08 **Kopatchinskaja & Leschenko**

Patricia Kopatchinskaja, violon
Polina Leschenko, piano

17|08 **Musique en fête**

Plus de 10 concerts dédiés au Brésil à travers la ville en collaboration avec le Conservatoire Cantonal & Schubertiade Sion

17|08 **Babayan joue Chopin**

Sergei Babayan, piano

17 & 18|08 **À BRIG & À SION Voix sacrées, Bach & Rutter**

Farnham Youth Choir
Oberwalliser Vokalensemble
Cantiamo Singschule Oberwallis
Natsuho Murata, violon
Orchestre du Festival

21|08 **Klangforum Wien, 'Frankenstein arrive...'**

Klangforum Wien
HK Gruber, récitant

25|08 **Tour du monde dans un fauteuil**

Concert interdit aux adultes !!!
Jean Duperrex, multi-instrumentiste & compositeur, Orchestre du Festival

25|08 **Brésil, classique & populaire**

Antonio Meneses, violoncelle
Gabriele Mirabassi, clarinette
Maria João, chant
André Mehmani, piano

27|08 **Les 12 Violoncellistes du Philharmonique de Berlin**

28|08 **La Voce Strumentale, soirée baroque**

Julia Lezhneva, soprano
Dmitry Sinkovsky, contre-ténor, violon & direction
La Voce Strumentale

29|08 **Gidon Kremer joue Weinberg**

Gidon Kremer, violon & direction
Kremerata Baltica

30|08 **3 Académies**

Table-ronde avec Anne Postel-Vinay, Bernard De Launoit, Aurélien D'Andrès. Suivie d'un concert donné par des Etudiants des 3 Académies

30|08 **Apap, 'Mozart en vacances'**

Gilles Apap, violon
Gidon Kremer, violon
Kremerata Baltica

31|08 **Vernikov & Da Silva**

Pavel Vernikov, violon
Miguel Da Silva, alto
Etudiants des 3 Académies : Villecroze, Chapelle Musicale Reine Elisabeth & Académie de Musique Tibor Varga

01|09 **The Colors of Invention**

Gilles Apap, violon
Myriam Lafargue, accordéon
Philippe Noharet, contrebasse
Ludovit Kovac, cymbalum

Concours International de Violon Tibor Varga

18|08 **Présentation : jury & candidats**

Georges Starobinski, Président du jury

19 et 20|08 **Epreuves du 1^{er} tour**

28 candidats

21 et 22|08 **Epreuves du 2^{ème} tour**

12 candidats
Petra Besa / Carl Wolf, piano

23|08 **Finale 1^{ère} soirée Musique de Chambre**

Finalistes
Antonio Meneses, violoncelle
Juan Carlos Garvayo, piano

24|08 **Finale 2^{ème} soirée Concerti avec orchestre**

Finalistes
Orchestre de Chambre de Lausanne
Gábor Takács-Nagy, direction



BCVS



La Confédération suisse



Le Canton du Valais



Le Canton de Fribourg



Le Canton de Vaud

VILLE DE SION

Rencontre

La violoncelliste Estelle Revaz et la pianiste Stephanie Gurga livrent leurs regards sur le vent glamour qui souffle dans le milieu classique. Interview croisée.

MUSIQUE CLASSIQUE, LES YEUX PLUS QUE LES OREILLES?

Depuis 2015, Stephanie Gurga enseigne au sein des académies d'opéra baroque à Londres. Peter Mould



Estelle Revaz est en résidence à L'Orchestre de chambre de Genève. Grégory Batardon

Décolletés plongeants, robes bustiers à paillettes et talons aiguilles: Khatia Buniatishvili et Yuja Wang font partie de ces musiciennes qui brisent les codes vestimentaires de la scène classique. «Si la musique est belle est sensuelle, pourquoi ne pourrions-nous pas nous habiller en conséquence?» argumentait la prodige chinoise du piano Yuja Wang dans une interview donnée au *Guardian*. Une tendance à

— HÉLÈNE KRÄHENBÜHL

la «glamourisation» qui touche également une poignée d'hommes comme le jeune pianiste Simon Ghraïchy avec sa chevelure sauvage mais étudiée, son perfecto en cuir et ses chaussures argentées.

Le milieu de la musique classique est-il donc aussi soumis aujourd'hui à cette loi qui veut qu'on soit beau pour monter sur scène? Quelle place occupe l'aspect visuel lors de concerts et comment ce dernier évolue- ○○○

Rencontre

MUSIQUE CLASSIQUE,
LES YEUX PLUS QUE LES OREILLES?

ooo

POINT
DE VUE
...

QUE PENSEZ-VOUS DE LA RÉDACTION D'UN MAGAZINE EXCLUSIVEMENT FÉMININ?

Du côté des médias en général, j'ai toujours été choyée en tant que musicienne. Mais en tant que femme, je ne peux que me réjouir qu'un journal comme *Le Nouvelliste* fasse une telle démarche car si on insiste autant sur l'aspect «exclusif», c'est probablement qu'il y a encore des progrès à faire pour que l'égalité des sexes soit quelque chose d'effectif et de naturel dans les mentalités! S'étonnerait-on ou ferait-on remarquer qu'un magazine est exclusivement masculin?

-t-il? Ce sont les questions que nous avons posées à la violoncelliste valaisanne Estelle Revaz et à la pianiste Américaine Stephanie Gurga, établie à Sion depuis 9 ans.

Pensez-vous que l'on engagera aujourd'hui plus facilement une «belle musicienne» pour un concert, plutôt qu'une «musicienne talentueuse»?

Estelle Revaz Je pense qu'on engagera une belle musicienne talentueuse, les deux sont indissociables. Le talent est nécessaire, on ne peut pas tricher à ce niveau. Mais une artiste talentueuse qui ne répondrait pas aux standards de beauté aura probablement plus de peine à se faire une place car le visuel a pris beaucoup d'importance. Cependant, plus que de savoir si une femme est avantagée physiquement, l'important est le rayonnement qu'elle dégage.

Stephanie Gurga La musique classique ne pourra jamais s'appuyer que sur l'aspect visuel de l'artiste. La base du travail domine tout. Les brillantes carrières de la chanteuse d'opéra Marie-Nicole Lemieux et de la pianiste Plamena Mangova, dont le physique ne correspond pas aux standards habituels de beauté, le démontrent bien. De plus, le succès d'un artiste dépend de bien d'autres facteurs que l'apparence comme la chance, le travail ou encore la rigueur. Après, bien sûr, comme dans tous les milieux, *business is business*. Il faut vendre.



Selon Estelle Revaz,

J'ai déjà subi des propos déplacés de la part du public ou de partenaires musicaux, des commentaires sur ma silhouette plutôt que sur ma performance musicale. STEPHANIE GURGA

Estelle Revaz Enfiler mes talons, mettre ma belle robe et me coiffer font partie d'un rituel. Un rituel qui m'aide à me préparer mentalement avant d'entrer sur scène. Ma tenue de concert est comme une seconde peau. M'habiller élégamment pour un concert n'est donc pas du tout un devoir que je m'inflige mais une routine, instaurée par moi-même, que j'aime et qui me fait du bien.

Avez-vous déjà subi des discriminations ou des remarques désobligeantes sur votre physique?

Estelle Revaz Des discriminations, je ne saurais pas dire, car elles ne sont jamais présentées comme telles. En revanche j'ai déjà subi des propos déplacés de la part du public ou de partenaires musicaux. Par exemple, des commentaires sur ma silhouette ou mon décolleté plutôt que sur ma performance musicale.

PROFIL

► **Estelle Revaz** A 30 ans, Estelle Revaz a posé son violoncelle aux quatre coins du monde: Europe, Asie, Afrique ou encore Amérique du Sud. C'est au Conservatoire de Sion qu'elle débute sa carrière musicale pour la poursuivre en France, d'abord à Boulogne-Billancourt puis au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris. En 2015, elle sort son premier album avec orchestre «Cantique» et publie deux ans plus tard son disque pour violoncelle seul «Back&Friends». En plus de ses concerts réguliers, Estelle Revaz est engagée depuis 2017 comme professeure de violoncelle et de musique de chambre à la Haute école de musique Kalaidos à Zürich.

Stephanie Gurga Effectivement, le problème avec les discriminations c'est qu'elles sont souvent cachées. Je ne pourrais donc pas dire moi non plus si j'en ai vécu. En revanche, je remarque que le milieu classique est en train de basculer, dans le bon sens du terme. Des progrès sont réalisés pour le féminiser. Depuis les années 1970, certains d'orchestres pratiquent des auditions à l'aveugle pour masquer l'identité du candidat. Certains concours internationaux sont destinés exclusivement aux cheffes d'orchestres. C'est le cas du MAWOMA (Music And Woman Maestra), lancé en début d'année 2019. Il faut savoir qu'il y a 20 ans, l'orchestre philharmonique de Vienne était exclusivement réservé aux hommes. Ce qui n'est plus le cas aujourd'hui.

Estelle Revaz D'un point de vue plus général, je pense que dans le monde musical, qui est essentiellement masculin, une femme rencontrera plus de difficultés à s'imposer qu'un homme. Elle devra probablement faire davantage ses preuves pour qu'on la remarque ou qu'on la prenne au sérieux. Il y a aussi le fait que pour survivre dans le milieu musical de haut niveau, il faut beaucoup de caractère et de ténacité... Certains hommes admirent ces qualités mais d'autres les considèrent encore comme peu féminines et s'en méfient.

PUBLICITÉ

Le Nouvelliste

partenaire média

cirqueausommet.ch

31.07 —

18.08.19

BARCODE
COMPANY

& KARIM
SLAMA

CIRQUE AU
SOMMET
CRANS-MONTANA +

CRANS MONTANA +
Absolutely

ooo

Rencontre

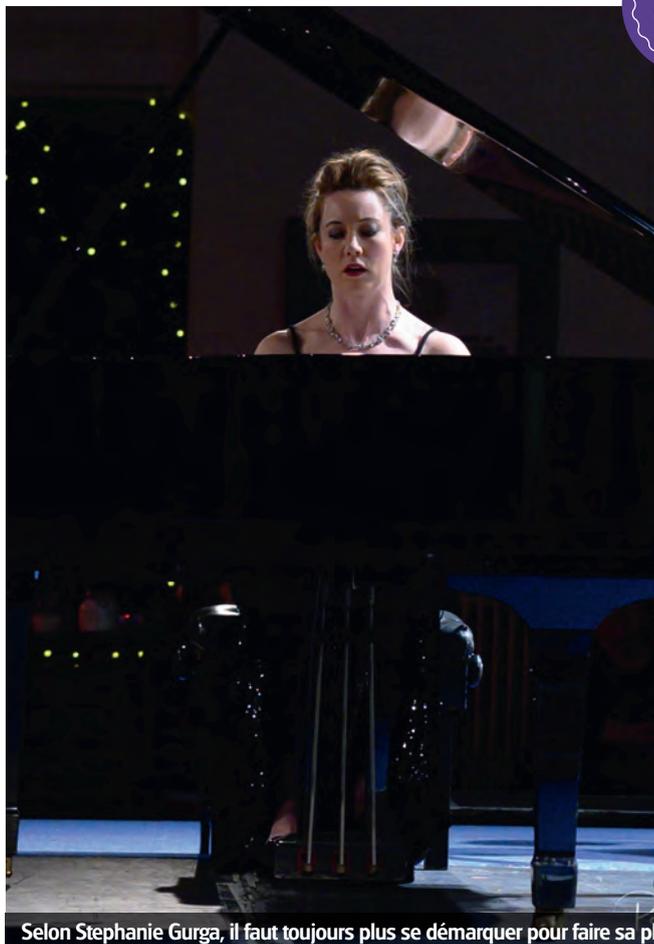
MUSIQUE CLASSIQUE,
LES YEUX PLUS QUE LES OREILLES?

ooo

POINT
DE VUE
...

QUE PENSEZ-VOUS DE LA RÉDACTION D'UN MAGAZINE EXCLUSIVEMENT FÉMININ?

Je trouve qu'il y a déjà beaucoup de magazines exclusivement féminins. Si ça marche, et que ça plaît aux gens, c'est tant mieux. Mais personnellement je ne pense pas je le lirais. Je préfère lire *The Economist*.



Selon Stephanie Gurga, il faut toujours plus se démarquer pour faire sa place dans ce monde. Peter Mould

PROFIL

► **Stephanie Gurga** Née à Chicago, Stephanie Gurga se forme au piano à l'université de DePauw dans l'Indiana (USA). Celle qui se définit comme «musicienne polyvalente» se produit au clavecin, au piano et à l'orgue. En parallèle de sa fonction d'accompagnatrice à la Haute Ecole de Musique (HEMU) «Vaud-Valais-Fribourg», la jeune femme joue régulièrement au sein d'orchestres comme le Concert Européen ou l'orchestre de chambre de Lausanne sous la direction de John Nelson, Paul Goodwin ou encore Michael Hofstetter. Stephanie Gurga est également organiste titulaire à l'Eglise de Saint-Guérin de Sion.

tout pour se cacher. Dans le but de démocratiser la musique classique, on voit maintenant aussi émerger des jeunes musiciens sans apprêt. Mais c'est assez révélateur de voir que, pour l'instant, cela concerne principalement des collègues masculins.

Stephanie Gurga C'est un milieu de plus en plus concurrentiel. Et il est vrai que certains concerts entrent dans une logique de spectacle total. Il faut vendre une performance et cela requiert d'une musicienne qu'elle se démarque, toujours plus. Certaines le font avec leurs styles vestimentaires, leur manière originale de jouer mais aussi et surtout en développant un certain répertoire. Il y a de tout et c'est une richesse.

Estelle Revaz Il est parfois encore difficile d'aller à l'encontre de ce que veut le marché, les agents, les photographes ou encore les mécènes. Tout reste cependant question de curseur. C'est à l'artiste de fixer ses propres limites, en lien avec ce qu'il ressent intérieurement. De nos jours, rester soi-même, est un défi que ce soit pour une musicienne ou pour tout artiste, quel que soit son sexe. ◉

Quel regard portez-vous sur l'évolution de l'aspect visuel dans le milieu classique?

Estelle Revaz Il y a encore une quinzaine d'années, on attendait d'un musicien qu'il joue bien. Aujourd'hui, le grand public attend qu'un concert un spectacle total,

avec des jeux de lumières, des expressions corporelles, ou encore des projections. Et si c'est une femme sur scène, il faudra qu'elle soit agréable à regarder. On est très loin de l'époque où la pianiste Clara Haskil montait sur scène en faisant

PUBLICITÉ

Votre agenda culturel sur www.culturevalais.ch



✚ Kultur Wallis
Culture Valais

L'art en balade

Voulez-vous ralentir cet été ou tout au moins réfléchir sur la perception que nous avons de la lenteur? C'est ce que propose *s l o w*, thématique du Salon suisse de la 58^e Biennale de Venise.

ET SI ON PRENAIT LE TEMPS?

Marche collective avec Hamish Fulton au Musée d'art du Valais, Sion, le 3 juin 2017, dans le cadre de l'exposition «En Marche». Olivier Lovey.



LE SALON SUISSE AU PALAZZO TREVISAN

Le Salon suisse 2019 se déroule en parallèle à l'exposition du Pavillon suisse de la 58^e Biennale internationale d'art de Venise. *s l o w* est constituée d'une série de performances et de conférences proposées par la salonnière Céline Eidenbenz et ses collaboratrices Victoria Mühlig (curatrice) et Anja Radomirovic (architecte). Les événements culturels du Salon suisse se déroulent au Palazzo Trevisan degli Ulivi de septembre à novembre. Les 19, 20 et 21 septembre, 17, 18 et 19 octobre et 21, 22 et 23 novembre.

Tout le programme sur <https://biennials.ch>

En 2017, pour l'exposition «En marche», Céline Eidenbenz, directrice du Musée d'art du Valais avait alors invité Hamish Fulton. L'artiste avait proposé une marche collective d'une heure et en silence dans le préau du musée. Désignée par Pro Helvetia «salonnière» pendant la période de la 58^e Biennale de Venise, Céline Eidenbenz n'a pas oublié l'artiste pour l'un des événements d'ouverture du Salon. Le Britannique y a inscrit une performance participative d'une heure et demie «*Marcher dans toutes les directions*»,

— DIDIER CHAMMARTIN

où le mouvement est un exercice de pleine conscience, une leçon d'humilité. Voilà qui s'accorde pleinement avec la thématique du Salon, *s l o w* où la lenteur prend ses marques, ses aises.

Flânons alors à Venise et à Sion, au rythme du salon, et de quelques aller-retours, osons parler de vitesse pour mieux cerner l'accélération du monde, posons-nous pour nous reconnecter à des valeurs fondamentales et décidons enfin de décélérer, pour, rebelles, refuser l'emballage programmé de notre mode de vie. ◉

◉◉◉

L'art en balade

ET SI ON PRENAIT LE TEMPS?

ooo

VOIR VENISE ET RALENTIR

Réunissant des personnes issues de différents pays et horizons, artistes, historiens de l'art, performeurs, musiciens, cuisiniers, chorégraphes, médecins, les événements du Salon suisse pendant la Biennale de Venise abordent durant quatre mois la question de la lenteur dans une démarche participative.

— DIDIER CHAMMARTIN

Cela commence par un aveu de la salonnière Céline Eidenbenz: «Le thème est venu naturellement, par paresse.» Le Salon suisse de la Biennale vibrera donc sur un rythme lent. *slow*, quatre lettres aussi, simplement, comme pour marquer dans le caractère typographique une forme de ralentissement. «La lenteur a mauvaise réputation», note la salonnière. «On la soupçonne d'indolence, elle flirte avec l'ennui, la vacuité et l'assoupissement.» Notre société nous a forcés à une consommation effrénée et de plus en plus rapide. «Dans le domaine de la culture, nous sommes aussi dans cette fébrilité. On n'arrête pas de faire des expositions. Je n'arrive pas à toutes les visiter. En Suisse, on a une densité de musées exceptionnelle. À quoi bon, alors, faire une offre aussi hypertrophiée?» se demande la directrice du Musée d'art du Valais. «La réflexion demanderait de monter des expositions d'une plus longue durée.» À Venise, Céline Eidenbenz aura quatre mois pour dérouler le fil de sa pensée.

AU PRINCIPE DE LA CRÉATION

Comment se gère le temps pour le créateur aussi? «La lenteur est nécessaire au processus créatif.» L'artiste a besoin de s'imprégner, de ressentir. Pour le spectateur, en ralentissant, c'est l'expérience qui est valorisée. «Il ne s'agit plus seulement d'observer une œuvre mais d'y participer avec tous ses sens. Au-delà du regard et de la pulsion scopique, le corps entier se rend disponible à sa posture et à sa respiration ainsi qu'à la sonorité, aux odeurs et aux textures de l'environnement.»

C'est de cette réflexion, par cette démarche, que se sont montés les événements proposés pour *slow* au Palazzo Trevisan degli Ulivi. «S'inscrire dans la sensorialité et transformer la perception de l'art» en différents temps et thématiques entre septembre et novembre: après «Choosing the Rhythm» (litt. «choisir le rythme») (photo 1), le jour

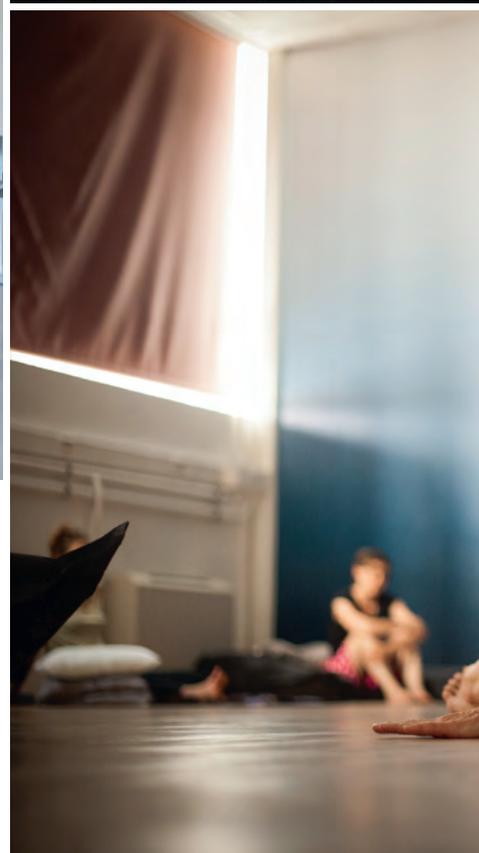


Apprendre à ralentir

«Cette image, «Venezia», a été choisie pour le programme du Salon suisse *slow*», note Céline Eidenbenz. L'homme en bottes – certainement à cause de l'acqua alta – est assis à une table devant un Spritz et un verre vide. Attend-t-il quelqu'un? Il lit le journal, prend son temps, profite de sa retraite. Les bottes sont le signe d'une certaine mobilité et d'un potentiel à profiter de la vie et de ses petits plaisirs. Vieillir, apprendre à ralentir. Sophie Brasey

de l'ouverture, septembre abordera l'antithèse de la lenteur avec «Accelerating» (photo 2), puis octobre se posera avec «Grounding» (photo 3), permettant de se reconnecter avec nos valeurs fondamentales. Enfin, la résistance s'activera en novembre avec «Resisting» (photo 4).

À noter que ce salon ne pouvait pas mieux finir avec la forme la plus absolue et représentative du ralentissement sur une piste de danse. Le 23 novembre, une «*slow* dance party» égrainera des ballades italiennes au fil de la nuit vénitienne. Ensuite, ce qui se passera au bord du lagon... ●





2

Accélérer

Encore une image choisie pour le programme du Salon suisse, «*Elle évoque l'électricité, l'hyperactivité, la fébrilité culturelle.*» «*Puissance Foudre*» est une série de photos d'Olivier Lovey consacrée à Jacques Emery. Cet électricien produit de la foudre dans sa cave en Valais. Il entretient une relation quasi démiurgique avec elle. Sa pièce maîtresse est une bobine Tesla qui produit des éclairs électriques d'une puissance d'1400 000 volts. «*L'univers est un énorme système d'émetteurs – récepteurs où tout être est interconnecté*», raconte-t-il. Cette thématique sera mise en lumière (éclair?) du 19 au 21 septembre.

Olivier Lovey



Se reconnecter

3

«*L'artiste et chorégraphe française Catherine Contour, qui avait créé une «Pièce d'hypnose» en 2016 au Musée d'art du Valais, explore le potentiel de l'outil hypnotique qu'elle a amplifié de ses connaissances et expériences reliées à d'autres pratiques artistiques et énergétiques, qi gong et tai-chi-chuan. Tissant des liens subtils entre processus hypnotique et processus de création, elle propose des scénarios sensibles ouverts, des expériences artistiques basées sur l'exploration perceptive, le déploiement et la mise en mouvement des imaginaires. Au cours d'une dérive poétique ponctuée de moments de partage dans le quartier de Dorsoduro, les participants deviendront les sujets d'une création éphémère*», explique Céline Eidenbenz. Ces événements auront lieu du 17 au 19 octobre au Palazzo Trevisan. DR



Résister en flânant

4

«*Cette photo de Stéphanie Gygax, «Tortuga», a aussi été choisie pour le programme du Salon suisse. Ces buissons qui rappellent des tortues, animal de la lenteur, dans un paysage de Minorque, (une plage en hiver peut-être?) invitent à la flânerie toute une journée, à une dérive au gré des découvertes. C'est pour moi le paysage slow par excellence. L'idée des tortues me renvoie à une certaine mode aux alentours des années 1840, où les dandys promenaient des tortues en laisse dans les rues de Paris.*» Stéphanie Gygax



○○○



QUE PENSEZ-VOUS DE LA RÉDACTION D'UN MAGAZINE EXCLUSIVEMENT FÉMININ?

Je trouve que c'est un bon exercice de style! Toutefois, cela ne devrait pas être une exception, comme la Journée de la femme. On devrait porter une attention quotidienne à ces équilibres. **Céline Eidenbenz**

L'art en balade

ET SI ON PRENAIT LE TEMPS?

ooo

«Chi va piano» invite à prendre le temps devant les œuvres exposées. Olivier Lovey



AU CLAIR DE LA LUNE

Les changements d'œuvres de «Chi va piano...» auront lieu selon le calendrier lunaire, tous les 29,5 jours, durant la pleine lune. L'œuvre de l'artiste suisse Marie Velardi battra la cadence grâce à une horloge lunaire dont l'unique aiguille, lenteur oblige, fait le tour du cadran en suivant le cycle sélénite.



«Moon 13»

de l'artiste Marie Velardi (2019). Produite spécialement pour l'occasion, l'horloge lunaire qui l'accompagne donne le tempo des changements d'œuvres. Marie Velardi

POSONS-NOUS ET CONTEMPLONS, LENTEMENT...

La lenteur se cultive aussi du côté de la Majorie. «Chi va piano, s l o w art avec les collections du Musée d'art du Valais» va cadencer l'été et l'arrière-saison au rythme du calendrier lunaire en écho à la programmation vénitienne s l o w du Salon suisse.

— DIDIER CHAMMARTIN

Selon certaines études, en tant que visiteuses et visiteurs de musée, nous accorderions en moyenne trois secondes par œuvres d'art... Cela laisse songeur quand on imagine que nos cellulaires nous accaparent, pour la plupart près de 3 heures par jour! De ce constat et selon sa constante envie «d'ajouter son grain de folie et une certaine dissidence pour penser différemment», Céline Eidenbenz fait l'éloge de la lenteur au Musée d'art. «Les œuvres de la collection exposées ont été sélectionnées pour leur format, leur intensité, leur qualité et leur potentiel de développement lorsqu'elles sont

regardées longtemps», indique la direction. Que devons-nous faire, nous, visiteurs excités? «Eh bien, installez-vous face à l'œuvre, dans un fauteuil, sur un pouf ou un tapis de yoga et élargissez votre perception sensorielle», dit-elle dans un sourire. «Que voyez-vous, qu'entendez-vous, que sentez-vous, comment respirez-vous? Et soyez patients, ne rien ressentir peut être une expérience aussi!»

«Nous allons exposer des œuvres que l'on montre rarement, parce que trop grandes ou trop fragiles, ne résistant pas à la lumière ou étant orphelines», révèle Céline

Eidenbenz. Photographies, tableaux, installation et même tapisserie, «la lenteur en art par excellence», les œuvres présentées pour une durée d'environ un mois sont signées par des artistes aussi divers qu'Alexandre Calame, François Boson, Sophie Calle ou Miquel Barcelo. «Cette exposition s'étend jusqu'aux terrasses extérieures du Musée d'art, propices à d'autres pratiques lentes telles la lecture, le dessin, l'oisiveté et même la sieste.»

INFOS PRATIQUES

Du 18 mai au 10 novembre, «Chi va piano», Musée d'art du Valais. Dimanche 19 mai de 17 heures à 20 heures, «Retours de Venise, un salon s l o w à Sion». Vernissage de l'exposition, en présence de l'artiste Nicolas Faure. Discussion autour de la «fébrilité culturelle». www.musees-valais.ch

MUSEUM AUF der BURG
RARON

Exposition
D'aquarelles et de collages

CHEMINER VERS L'ESSENTIEL



«HIVER», encre, 14,5 x 21 cm – 2018

Roland R. Favre

Du 10 Août au 29 Septembre 2019

Tous les jours
de 10h00 à 16h00

museum@aron.ch

LES ARSENAUX

EN FÊTE

AOÛT – SEPTEMBRE 2019

La Médiathèque Valais-Sion
Les Archives de l'État du Valais
Culture Valais
Le restaurant Le Trait d'union
La Direction du Service de la culture

LES ARSENAUX

design spirale.ch www.lesarsenaux.ch

HERVÉ DI ROSA
Autour du monde

Manoir de la Ville de Martigny
24.05 — 18.08.2019



www.manoir-martigny.ch



Dancewalk –
Ultra Valais
Neopost Foofwa
27.09 –
06.10.2019



Traverser le Valais en dansant,
du glacier du Rhône jusqu'au Bouveret,
en dix jours. Pour ce projet inédit,
Foofwa d'Immobilité invite tout un chacun
à se joindre à lui sur quelques mètres
ou pour l'intégralité du parcours.

Un projet de l'édhéa en
partenariat avec: Compagnie
Neopost Foofwa, Zeughaus
Kultur Brig, TLH Sierre, Théâtre du
Crochetan, Distillerie Morand, La
Becque Résidence d'artistes.

Plus d'informations:
www.edhea.ch/projets

édhéa

Foofwa d'Immobilité, Hotel Furkablück / Daniel Buren, 2018, © Mireille Cornut

Concerts à l'église

Jeudi, à 18h

Vendredi et samedi, à 20h

Samedi, à 11h, enfants

Dimanche, à 11h

10^e éditionOffice du Tourisme T. 027 476 17 00
www.festivaldanniviers.com

FestiVal d'Anniviers

1 - 4 août 2019

musique classique
église de grimentz

De jeunes artistes de la région, au talent confirmé, se produiront en diverses formations aux côtés de musiciens de renommée internationale.

Jeudi, concert d'étudiants de la master class de piano et des musiciens du festival. Vendredi, soirée avec Beethoven, Bach, Mozart et Hindemith. Samedi, soirée avec Schumann, Schubert, Brahms et Rachmaninov. Dimanche, matinée avec Camille St-Saëns, Bach et Delibes.

A ne pas manquer le samedi en matinée, le traditionnel concert pour les enfants et leurs parents réservant toujours une surprise étonnante préparée par les élèves de la master class de piano et des musiciens du festival.

Après chaque concert, le verre de l'amitié réunit le public et les artistes.

L'Ensemble orchestral du FestiVal d'Anniviers

Dir. Jan Dobrzewski

Estelle Poscio, soprano

Sabine Conzen, soprano

Julie-Catherine Egli, soprano

Régis Pasquier, violon

Damien Pardoën, violon

François De May, violon

Mathieu Lamoureux, alto

Pierre-Henri Xuereb, alto

Bertille Arrué, violoncelle

Luc Tooten, violoncelle

V. Beer-Demander, mandoline

Stéphane De May, piano

Ji -Yoon Oh, piano

CLINIQUE DENTAIRE DU VALAIS

CONTHEY

027 345 27 27

le dentaire moins cher !

CLINIQUE DENTAIRE DU CHABLAIS

COLLOMBEY

024 481 49 49

pour les soins dentaires
aussi

COMPAREZ !

avant de décider

vous serez étonnés...

Une virée à vélo au Slow Up Valais ? 🔍

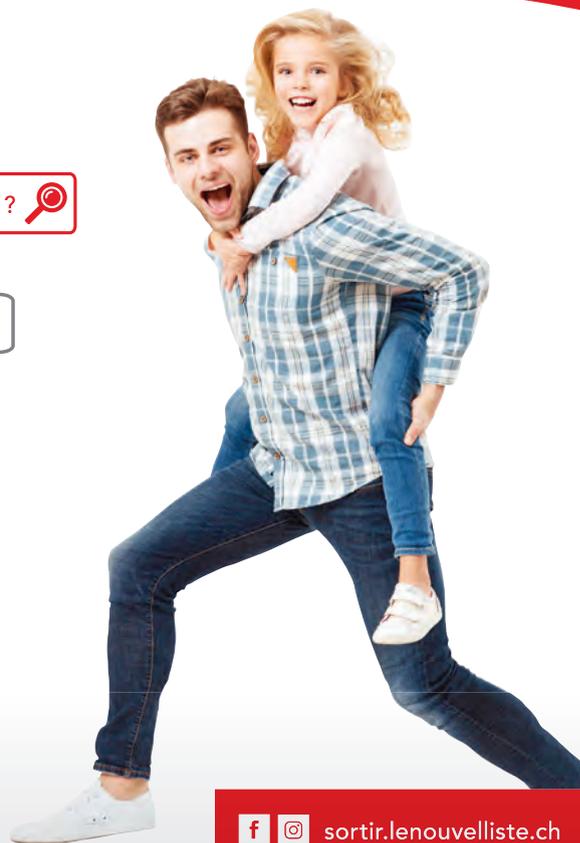
Le Family Day à Brigerbad, on y va ? 🔍

Une super activité au Week-end au bord de l'eau ? 🔍

On fait quoi
cette semaine ?

La plateforme de tous les événements valaisans

sortir.lenouvelliste.ch



sortir.lenouvelliste.ch

Le lieu à découvrir



Les cimaises ont déjà accueilli le travail de François Pont. Thomas Andenmatten

SON ACTU

► À voir actuellement La galerie expose jusqu'au 9 juin des œuvres de François Pont du mardi au dimanche de 14h à 18h ou sur rendez-vous. Informations sur www.galleriagraziosagiger.ch



DR

UN MAGAZINE ENTIÈREMENT FÉMININ : UNE BONNE IDÉE

«Oui, les femmes sont encore aujourd'hui moins bien représentées que les hommes dans presque tous les domaines. Cela permet de mettre en avant notre force et nos succès.» *Graziosa Giger*



UN ÉCRIN HISTORIQUE POUR L'ART CONTEMPORAIN

À Loèche-Ville, la galerie Graziosa Giger expose des artistes suisses et internationaux. Derrière ces murs anciens, la culture rayonne.

— CATHRINE KILLÉ ELSIG

Aux confins du bourg médiéval, derrière l'église de Loèche-Ville, les visiteurs s'arrêtent volontiers pour admirer la maison Allet, édifée au XVI^e siècle et dont la façade a été rénovée au XVIII^e siècle. Une lourde porte en bois ouverte les invite même à y pénétrer. Derrière ces murs historiques, ce n'est pourtant pas un musée qui se dévoile. Bien au contraire. La propriétaire des lieux a voulu marier passé et présent avec une galerie dédiée aux œuvres d'artistes contemporains valaisans, suisses mais aussi internatio-

naux. Sensibilisée à l'art depuis son enfance, Graziosa Giger a aménagé son rez-de-chaussée, réchauffé par des poutres ancestrales. Ses connaissances, son réseau, sa passion, son énergie ont permis de programmer de nombreux accrochages depuis l'an 2000. Mais cette spécialiste ne s'est pas cantonnée à des salles de présentation et de dialogues autour de l'acte de création. Elle a fait de son lieu culturel un pôle de rayonnement. N'a-t-elle pas emmené certains artistes à Berlin pour une exposition unique dans

le métro? N'a-t-elle pas initié un chemin de sculptures comprenant des réalisations d'Adrian Maryniak, de Michael von Brentano, de Joëlle Allet et de Jean Scheurer? Et n'a-t-elle pas incité certains à illustrer les étiquettes des bouteilles de Vitis Antiqua 1798 de six encaveurs de la commune? Elle a une raison particulière de s'intéresser à ce Cornalin puisqu'il provient de barbus de la treille qui caresse les fenêtres de sa demeure. La plus vieille vigne encore vivante de Suisse a aussi son écrin dans la localité. ◉

Les coups de cœur de la rédaction

MAI 2019

JUSQU'AU 29 SEPTEMBRE Le festival qui chatouille vos sens

Le Palp festival accompagne son public hors des sentiers battus à travers des découvertes artistiques, musicales et gourmandes. Le groupe de la charismatique Beth Ditto rejoindra le 15 août les artistes conviés aux sessions Rocklette du Val de Bagnes et se produira sous le barrage de Mauvoisin. The Growlers, Kadavar, Colour Haze, Wand, Black Mountain, les japonais de Kikagaku Moyo seront également de la partie. Les organisateurs ont aussi prévu des repas au Musée d'art du Valais ou sur un télésiège. Beauty&Rooms, Silent Disco, exposition universelle du fromage à raclette, toutes les envies vont une nouvelle fois être comblées.

Valais, palpfestival.ch

17 MAI

Bourvil c'était bien

Près de cinquante après sa disparition, Bourvil est toujours une référence. Cet acteur, chanteur et humoriste français a laissé un patrimoine de plus de cinquante films et trois cents chansons sans compter des pièces de théâtre. Une bande d'amis au rang desquels figurent Maria Mettral, Pascal Rinaldi, Thierry Romanens et le metteur en scène Dimitri Anzules célèbrent son talent. Une belle occasion d'interpréter ses tubes.

Monthey, [Théâtre du Crochetan, crochetan.ch](http://Theatre du Crochetan, crochetan.ch)

19 MAI

Châteaux et Musées en fête

Visites du chantier de restauration de la basilique de Valère, de la chapelle du château de Tourbillon, atelier sur les fossiles, jeu intitulé «Mystère à Valère», campement médiéval de la Bayardine de Saillon.

Ces propositions et beaucoup d'autres figurent à l'affiche

de la manifestation dont l'entrée est libre. Collines de Valère et Tourbillon.

Sion, musees-valais.ch

DU 22 MAI AU 1^{ER} JUIN

La rencontre entre l'Orient et l'Occident

Mutations, migrations, transformations: vers un monde hospitalier et vivant? Les Rencontres Orient-Occident du Château Mercier 2019 s'inscrivent dans la ligne des manifestes d'Edgar Morin, de Patrick Chamoiseau, de Mireille Delmas Marty et d'Edwy Plenel, présentés au cours des R00-Mercier 2018, invitant à réfléchir aux moyens de «changer de civilisation», de la refonder sur des «Relations poétiques», en visant une «mondialité apaisée», respectant le «devoir d'hospitalité», ainsi que les équilibres d'un environnement durable.

Sierre, roo-mercier.com

DU 25 MAI AU 1^{ER} JUIN

Du rire au programme

Marie-Thérèse Porchet revient sur les planches après avoir quitté le cirque. Comme fil rouge de la représentation au Maxi-Rires, elle a choisi les coulisses de la Fête des Vignerons. Parmi les humoristes, Éric Antoine a prévu un gala avec huit artistes incontournables.

Champéry, Maxi-Rire festival, maxi-rires.ch

25 MAI

Ça bouge à Fully

Depuis 15 ans, Fully Bouge est organisé par un comité de jeunes motivés. Pour cette nouvelle édition, Lord Esperanza, Wugs, Les Petits Chanteurs à la gueule de bois, BSD, Unexpected sont notamment annoncés.

Fully, Fully Bouge, fullybouge.ch

JUIN

DU 6 AU 10 JUIN

Dépasser les frontières

Le Forum Valais est l'un des grands festivals de musique contemporaine suisse au château Loèche.

Musique de chambre, formats expérimentaux, exposition d'art et musiques électroniques se mélangent. Au total, environ 50 œuvres de 25 pays sont programmées.

Loèche, Festival Forum Wallis-festival de musique contemporaine, forumwallis.ch



17 MAI

Une troupe de copains s'amuse sur scène et partage la douce folie de Bourvil. À voir au théâtre du Crochetan à Monthey.

crochetan.ch

DU 7 AU 8 JUIN

L'art descend dans la rue. Durant deux jours, la vieille ville de Sion accueille avec le Festival d'art de rue des artistes venant de nombreux pays. Clowns, mimes, musiciens, acrobates, cracheurs de feu et marionnettistes déambulent dans les rues de la capitale pour présenter une multitude de spectacles hauts en couleurs.

Sion, Festival art de rue, festival-sion.ch

DU 13 AU 15 JUIN

Les notes bleues sur la Plaine Bellevue

Avec les guitaristes Walter Trout, Eric Gales, les voix de Tierinii Jackson, Shakura S'Aida, Terrie Odabi, Kyla Brox, le Sierre blues a fait appel à de grandes gâchettes du genre pour faire vibrer cette 11^e édition.

Sierre, Sierre blues festival, www.sierrebues.ch

DU 14 AU 16 JUIN 2019

Martigny

Musiques et cultures du monde sont à l'honneur pour le 26^e festival des 5 continents à Martigny. Une manière festive de rencontrer la culture et l'art culinaire du monde entier.

Martigny, la fête des 5 continents, www.5continents.ch

21 ET 22 JUIN

Électriques, ces îles!

Les tentes de l'Électroziles accueillent une trentaine d'artistes locaux, nationaux et internationaux pour un week-end électro. Danser dans un lieu paradisiaque, le rêve de tout clubber.

Sion, festival Electroziles, electroziles.com

DU 25 MAI AU 1^{ER} JUIN

Le Maxi-Rires accueille une pléiade d'humoristes à Champéry. DR



DU 28 JUIN AU 15 SEPTEMBRE

Le cœur du village d'Ermen bat au rythme de la musique classique. DR



DU 7 AU 10 AOÛT

Événement! Glen of Guinness se reforme pour un concert au Guinness Irish Festival!

Christian Hofmann/A



DU 28 AU 30 JUIN

Le week-end au bord de l'eau mélange musique, activités et fun au bord du lac de Géronde. Sacha Bittel



DU 27 JUIN AU 24 NOVEMBRE

Deux sculpteurs en regard

La Fondation P. Gianadda fait dialoguer deux des plus grands sculpteurs contemporains. L'exposition d'été interroge et étudie les parallèles, les échos, et la généalogie possible entre les œuvres d'Auguste Rodin et d'Alberto Giacometti.

Martigny Rodin-Giacometti, gianadda.ch

DU 28 AU 30 JUIN

Lire, partout

Des promenades littéraires, des lectures dans des lieux divers, à minuit sur la Gemmi ou dans le centre thermal Walliser Alpentherme, le Festival de littérature de Loèche-les-Bains réunit près de quarante auteurs et un public friand de lettres.

Loèche-les-Bains, Festival international de littérature, literaturfestival.ch

DU 28 AU 30 JUIN

À Géronde, les pieds dans l'eau

Le Week-end au bord de l'eau reste un festival authentique et convivial. Des performances, artistiques, des concerts, des activités nautiques, des ateliers pour les plus jeunes... tout est réuni pour un week-end idyllique.

Sierre, festival au bord de l'eau, auborddeleau.ch

DU 28 JUIN AU 15 SEPTEMBRE

Un village de musique

Des pièces pour piano, de la musique de chambre, orchestres mais aussi formation jazz... voilà ce que propose le Musikdorf Ernen pour sa 46^e saison.

Emen, festival Musikdorf Ernen, musikdorf.ch

JUILLET

DU 5 JUILLET AU 16 AOÛT
Sur les pavés, la musique.

Tous les vendredis soir, les pavés sierois sont en mode festif.

Animations pour les enfants, concerts live rock, blues, funk, jazz et stands donnent des allures de minifestival à la place de l'Hôtel de ville.

Sierre, couleur pavé, www.couleurpave.ch

DU 5 AU 7 JUILLET

Lecture à la montagne

Les 14^e rencontres internationales du livre de montagne se tiennent à l'Hôtel Kurhaus d'Arolla et auront pour thème «Les femmes et la montagne».

Arolla, Rencontre internationale du livre de montagne, livredemontagne.ch

DU 11 AU 14 JUILLET

Le Tourbillon d'artistes

Soprano, Patrick Bruel, Bernard Lavilliers, Kendji Girac, Les Négresses vertes, Zaz, Status Quo, le Festival Sion sous les étoiles programme large pour contenter un public... des plus larges.

Sion, festival Sion sous les étoiles, sionsouslesetoiles.ch

DU 13 JUILLET AU 24 AOÛT

Un demi-siècle de concerts

Au cœur de l'été, le Festival international de l'orgue ancien programme des rendez-vous sur les week-ends pour rendre honneur au plus vieux orgue ancien jouable au monde. Et c'est le 50^e anniversaire du festival international de l'orgue ancien.

Sion, Festival international de l'orgue ancien et de la musique ancienne, orgueancien-valere.ch

DU 13 JUILLET AU 1^{ER} SEPTEMBRE

Des femmes courageuses

À 2600 mètres, le théâtre en plein air le plus élevés d'Europe a lieu pour la troisième fois cet été. Avec une vue magnifique sur le Cervin, une autre histoire émouvante et captivante est racontée au Riffelberg, celle de Lucy Walker, noble britannique, première femme à graver le Cervin en 1871.

Zermatt, «Matterhorn: No ladies please!» freilichtspiele-zermatt.ch

DU 18 JUILLET AU 3 AOÛT
Sur les hauteurs de Verbier

Événement incontournable de l'été, le Verbier festival réunit des mélomanes de tous les horizons. Les plus grands solistes internationaux et des jeunes musiciens parmi les plus prometteurs de leur génération vont enchanter le public de cette 26^e édition. Vadim Repin, Joshua Bell, Evgeny Kissin...

Verbier, Verbier Festival, verbierfestival.com

AOÛT

DU 7 AU 10 AOÛT

Poivre et celtic

Le domaine des Îles de Sion sont l'écrin idéal pour accueillir le festival



LE 12 JUILLET

Patrick Bruel sera à Sion sous les étoiles.

Et sans la pluie cette fois!

Héloïse Maret

10 AOÛT

Du blues pour les gros chats

Le Chablues festival remet le couvert dans le parc du Crochetan pour les amateurs de blues. Ambiance conviviale et musique de fête.

Monthey, Chablues festival, chablues.ch

DU 15 AU 18 AOÛT

Gampel version nouvelles tendances

Parkway Drive, Capital Bra, Anderson. Paak, the free nationals, Bliggis, Loco Escrito, Kunz, Ghostemane, KT Gorique, etc. Il faut être à Gampel cet été.

Gampel, Openair Gampel, openairgampel.ch/2019

DU 16 AOÛT AU 1^{ER} SEPTEMBRE

Le classique décomplexé

Pavel Vernikov, directeur du festival depuis 2013, invite les artistes classiques à sortir des sentiers battus en proposant des programmes audacieux et de qualité. Le festival se donne comme mission de perpétuer la tradition artistique et surtout violonistique et de faire perdurer le nom de Sion comme «Capitale du violon»

Sion, Sion Festival, sion-festival.ch

DU 30 AOÛT AU 1^{ER} SEPTEMBRE

Solidaire avec les enfants

Depuis 2003, le festival Un autre monde de la fondation Terre des hommes Valais permet de récolter des fonds afin de venir en aide aux enfants devant subir des interventions chirurgicales lourdes. Les artistes s'y produisent toujours avec autant de générosité.

Massongex, Un autre monde, tdh-valais.ch/festival



DU 30 AOÛT AU 1^{ER} SEPTEMBRE

Le festival Un autre monde de la fondation Terre des hommes: des artistes pour un monde meilleur.

Agathe Seppy

Votre agenda culturel
www.culturevalais.ch



PROFIL

- Collège de Saint-Maurice pour découvrir les lettres et la philosophie.
- Études de droit à l'Université de Fribourg avec une année Erasmus à Bristol.
- Travail dans le monde bancaire et la formation à Lausanne et Genève.
- En 2013, écriture de son premier roman «Marine et Lila». Il sera suivi de quatre autres ouvrages, «Chroniques d'une maman ordinaire», «Une maison jaune», «Jardin d'été», «Un autre jour, demain», prix des Écrivains valaisans 2018 et participation à deux ouvrages collectifs.
- Membre du groupe de travail sur la mise en place de LittératurePro.
- Nommée membre du Conseil de la culture de l'État du Valais en avril.



UN MAGAZINE ENTIÈREMENT FÉMININ: UNE BONNE IDÉE?

Oui. Il permet d'apporter une visibilité aux femmes. Trop souvent, on oublie de les mettre en avant. J'espère toutefois qu'à l'avenir, au-delà de ce genre d'initiative, on s'intéressera plus à elles tout au long de l'année. *Abigail Seran*

Abigail Seran vient d'être nommée au Conseil de la culture de l'État du Valais. Christine Caron

DES NOUVELLES D'ABIGAIL SERAN

C'est avec ce genre littéraire qu'Abigail Seran a été honorée par ses pairs. Cette écrivaine qui a grandi au pied des Alpes valaisannes aime partager son talent dans des ateliers mais aussi en s'investissant pour la culture.

— CATHRINE KILLÉ ELSIG

La lauréate du prix des Écrivains valaisans 2018 a mis un point final au manuscrit de son sixième ouvrage qui s'intéresse «à la problématique du lien aux terres qui nous ont vus naître et grandir avec une petite incursion irlandaise.» L'autrice, comme dans ses romans précédents, s'est penchée sur la question de la mémoire et du temps qui passe. Elle pourrait ne s'attacher qu'à ciseler ses textes. La générosité fait partie de ses qualités puisqu'elle préfère partager des mots, des phrases, des idées. Elle

vient de s'investir à Monthey dans le projet littéraire «D'écrire ma ville» dont elle est l'instigatrice. «Nous avons réuni 130 chroniques qui constituent un très beau patchwork.» Des ateliers d'écriture à l'Université populaire figurent également dans son agenda. En phase avec l'actualité, elle a officié ce printemps en qualité de jurée dans des concours de slam et de booktubing des bibliothèques du Chablais. Cette femme de lettres a encore de très beaux chapitres à livrer à ses lecteurs. ◉



UNE MANIFESTATION

LE FESTIVAL HIK ET NUNK Cette manifestation a lieu tous les deux ans à Monthey. La dernière s'est déroulée en novembre 2018. «Ce festival dont l'accès est entièrement gratuit met l'art au cœur de la cité avec des artistes locaux et la plupart des spectacles ont lieu dans des commerces. Ce rendez-vous permet de découvrir de nombreux talents et le public réagit très bien. J'ai participé à la troisième édition en prêtant ma voix pour des balades littéraires en lien avec le projet d'écriture participative D'écrire ma ville.» ◉



UN MUSÉE

LA FONDATION GIANADDA «On peut y admirer des œuvres que d'habitude on ne voit que dans les grandes villes. J'aime cette ouverture au monde qui démontre les relations qui peuvent se nouer entre le Valais et l'extérieur. Ce lieu culturel est à l'image de ce que le canton est en passe de devenir, à savoir un carrefour d'échanges. Et j'adore son paisible jardin de sculptures.» ◉



UN FILM

THE WIFE «J'apprécie ce long-métrage réalisé par Björn Runge parce que sa thématique pose la question de la femme dans le monde de l'écriture. De plus, l'actrice Glenn Close qui campe Joan, l'épouse d'un auteur américain de renom qui vient d'être nommé pour recevoir le prix Nobel de Littérature, est magistrale dans ce film.» ◉



UN LIVRE

«**LA VAGABONDE**» de Colette. La narratrice Renée Néré tombe amoureuse d'un jeune homme, beau, riche et sûr de lui. Cet amour implique l'abdication de sa liberté. «Ce roman interroge sur la place des femmes dans la société et le prix de l'indépendance pour l'héroïne. Il est fou de penser que, même si nous avons fait de gros progrès, quasiment 110 ans plus tard, les femmes doivent encore si durement se battre pour concilier vies professionnelle et privée.» ◉

TESTEZ- NOUS.



ABOnumérique

1 mois pour CHF 2.-
puis CHF 25.- / mois
sans engagement



ABOplus

1 mois pour CHF 2.-
puis CHF 37.- / mois
sans engagement



Découvrez nos offres sur
abo.lenouvelliste.ch

Le Nouvelliste

Vins de terroir, terre de partage.

#tavolataVS



OCTANE



SWISS WINE | SANS HÉSITER
VALAIS

A déguster avec modération